



HAL
open science

**Les modalités d'étude de la parodie de contes
traditionnels au cycle 3 : la relation conte-source /
version détournée : de la théorie aux pratiques
enseignantes**

Mallorie Grebaux

► **To cite this version:**

Mallorie Grebaux. Les modalités d'étude de la parodie de contes traditionnels au cycle 3 : la relation conte-source / version détournée : de la théorie aux pratiques enseignantes. Education. 2012. dumas-00739840

HAL Id: dumas-00739840

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00739840v1>

Submitted on 9 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GREBAUX Mallorie

**MASTER SMEEF
SPECIALITE « PROFESSORAT DES
ECOLES »**

Sommaire:

	Pages
<u>I- Sujet</u>	3
I.A – Raison du choix	3
I.B – Problématique	3
I.C - Définitions précises sur le sujet : contes traditionnels et parodie	4
<u>II- État des lieux sur la parodie, pourquoi la travailler en classe : entre les instructions officielles et ses intérêts pédagogiques</u>	7
II.A – Qu'en disent les Instructions officielles ?	7
II.B – Quels sont les intérêts pédagogiques de la parodie ?	8
<u>III- Hypothèses de travail</u>	9
III.A – Relation entre la parodie et le conte source : avis d'enseignants-chercheurs	10
III.B – Pratiques de classe (au collège) déjà menées et expliquées dans la revue <i>Pratique</i>	11
III.C – Les contes : un genre familier aux enfants/élèves	12
<u>IV- Dispositif de recueil de données</u>	12
IV.A – Quelles données recueillir ?	12
IV.B – Élaboration du dispositif de recueil de données	13
IV.C – Déroulement du recueil de données	15
<u>V – Résultats et analyses</u>	18
V.A – Avant les analyses, l'organisation des résultats	18
V.B – État des lieux des connaissances des élèves	21
V.B.1 – Fréquentation des élèves avec les contes	21
V.B.1.a – Où les élèves fréquentent-ils les contes ?	21
V.B.1.b – Lecture de conte: moment de partage ? Si oui avec qui ?	22
V.B.1.c – À travers quel type de support les élèves connaissent-ils les contes ?	24
V.B.2 – Connaissances et reconnaissance des contes	25
V.B.2.a – La conscience du conte chez les élèves	25

V.B.2.b – Que se soit en CE2 ou en CM2, les contes sont un genre maîtrisé par les élèves	27
V.B.2.c – Cependant le lien entre la parodie et le conte source n'est pas toujours évident	29
V.B.2.d – À partir des connaissances des élèves, réalisation d'un classement des contes connus par les élèves	30
V.C – La réalité des pratiques enseignantes	31
V.C.1 – La conscience enseignante à propos des connaissances de leurs élèves	32
V.C.2 – L'étude des contes et de leur parodies au cycle 3	33
V.C.2.a – Quelles sont les parodies étudiées en classe ?	33
V.C.2.b – Pour quelles raisons (intérêts et objectifs) les parodies de contes sont-elles travaillées en classe ?	35
V.C.2.c – Qui est étudié en premier ? Le conte source ou la parodie ?	36
<u>VI – Conclusion de la recherche</u>	38
<u>VII – Conclusion du mémoire</u>	40
Bibliographie:	42
Annexes:	43
Résumé et mots clés	73

I- Sujet

Les modalités d'étude de la parodie de contes traditionnels au cycle 3.

La relation conte-source / versions détournées :
de la théorie aux pratiques enseignantes

IA – Raison du choix

Lors de mon parcours universitaire en licence Lettres modernes parcours Lettre Histoire et Droit spécialité professorat des écoles, j'ai découvert avec un grand intérêt la littérature de jeunesse, en particulier les détournements de contes. Durant cette année, j'ai redécouvert les contes traditionnels originaux de PERRAULT, GRIMM et bien d'autres, suite à cette étude nous avons étudié toutes les réécritures de contes qu'elles soient comiques, tragiques, actualisées... et également les différents supports: illustrations, romans, contes, chansons, poèmes... C'est à ce moment-là que j'ai eu un intérêt particulier pour les contes traditionnels et leurs réécritures comiques. Mon intérêt se porte plus sur un genre de réécriture comique; la parodie.

C'est pourquoi je souhaite traiter du sujet de l'étude des contes traditionnels et de leurs réécritures parodiques dans le monde scolaire.

De mon expérience personnelle je me souviens d'avoir vu à l'école deux ou trois contes traditionnels mais aucune réécriture de quelconque type qu'elle soit ; Comment cela se passe-t-il dans les classes aujourd'hui?

IB – Problématique

Lors des trois stages que j'ai effectués dans le cadre de la première année de Master SMEEF, j'ai constaté que les élèves n'avaient étudié aucun conte traditionnel et encore moins de réécritures parodiques. J'ai pu faire ce constat dans les trois niveaux de l'enseignement français, dans chacune des classes les contes traditionnels étaient délaissés au profit des romans ou nouvelles de littératures de jeunesse plus « modernes », dont *Le coupeur de mots* de Hans Joachim SCHALDLICH ou encore *Le magicien des couleurs* d'Arnold LOBEL. Je ne comprends pas pourquoi de telles œuvres ne sont pas abordées plus souvent car il s'agit d'activités originales qui ouvrent les élèves à leur patrimoine culturel et qui leur permettent d'étudier de nouveaux procédés d'écriture et d'analyser des textes en les comparant entre eux

(ressemblances/différences, atmosphère...).

Voilà pourquoi je souhaite réaliser un mémoire sur l'étude des contes traditionnels et de leurs réécritures comiques à l'école élémentaire (cycle 3).

Au fil de ma réflexion et des séminaires, la problématique a évolué, ne pouvant aborder les intérêts pédagogiques de l'étude de parodies de contes traditionnels au cycle 3, je me suis recentrée sur les démarches mises en œuvre par les enseignants pour étudier les contes parodiques en classe. En effet, j'ai été intriguée par « l'ordre » d'étude des contes et de leurs parodies : Quand faut-il lire l'œuvre originale? Avant, pour pouvoir élaborer des points de comparaison et de différence afin de « profiter » pleinement de la parodie ; ou après, afin de créer du lien chez l'élève entre sa lecture de conte parodie et sa culture enfantine.

Ainsi je me demande quelles sont les modalités d'étude des parodies de contes traditionnels au cycle 3, notamment à travers la relation entre le conte source et la version détournée ? Faut-il être conscient du conte source pour étudier la parodie ? Ou faut-il étudier la parodie sans avoir de référence au conte source au préalable ? Dans une recherche exploratoire, je comparerai les conceptions d'enseignants à celle de didacticiens ayant abordé la question.

Je voudrais réaliser cette recherche au niveau du cycle trois, car à cette âge les élèves pensent qu'ils sont trop grands pour étudier les contes (« que c'est pour les bébés ») mais au contraire pour citer Gianni RODARI dans *Grammaire de l'imagination* c'est quand « le petit chaperon rouge n'a plus grand-chose à leur dire, quand ils sont prêt à s'en séparer comme un vieux jouet épuisé par l'usage, qu'ils acceptent que de l'histoire naisse la parodie » ; le conte a encore beaucoup de choses à leur raconter surtout à travers ses parodies.

I.C – Contes traditionnels et parodies : la question du conte source

Pour mener au mieux cette recherche, il me semble d'abord pertinent de bien cadrer le sujet ; pour cela une exploration et surtout une fixation des définitions des mots clés du sujet me paraissent incontournables afin de respecter une cohérence de l'ensemble du mémoire.

D'abord il faut définir le conte traditionnel, si l'on remonte à l'origine des contes, on peut constater que les premiers remontent à l'antiquité avec *Cupidon et Psyché* ou *L'asne doré* (qui ont connu de nombreuses transformations au fil des siècles). Pour ma part et dans le cadre de ma recherche, je ne souhaite pas définir les contes traditionnels comme étant les contes originels. Je préfère me référer à « l'âge d'or » des contes du XVIIe au XIXe siècle. Durant cette période, les contes ont connu un bel essor, d'abord Charles PERRAULT (au XVIIe siècle) puis les frères GRIMM (au XIXe siècle) ont relevé les contes de la tradition

orale afin de les conserver dans leur originalité. S'en sont suivis de nombreux auteurs de contes comme Madame D'AULNOY au XVIIIe (auteur de huit volumes de contes de fées dont *La chatte blanche*), Madame LEPRINCE DE BEAUMONT au XVIIIe (*La belle et la bête*), ou encore Hans Christian ANDERSEN au XIXe (*La petite sirène*). J'appelle donc contes traditionnels les contes issus de cette période, et surtout ceux de Charles PERRAULT et des frères GRIMM. Je remarque que les contes n'ont jamais cessé d'être une source d'écriture car de nos jours il existe encore de nombreux auteurs de contes comme Pierre GRIPARI (*Les contes de la rue Broca*). Il faut cependant faire une distinction entre contes traditionnels et contes sources, le conte source est le conte qui est « parodié », par exemple dans Anticones de fées de Grégoire SOLOTAREFF *Le petit chaperon vert* est un conte parodique qui a pour conte source le conte traditionnel du *Petit chaperon rouge* des frères GRIMM (car la petite fille est sauvée). On peut donc souligner qu'un conte traditionnel peut être un conte source, mais que cependant un conte source n'est pas forcément un conte traditionnel.

Ensuite, il est important de donner quelques précisions sur la parodie. Il s'agit du genre de réécriture comique qui m'amuse le plus car j'aime reconnaître des éléments d'un conte même si ceux-ci ont été détournés pour amuser le lecteur. En étudiant l'ouvrage de Daniel SANGSUE, *La parodie* (1994), j'ai constaté que la parodie est un genre littéraire très ancien car il était présent dès l'antiquité ; première apparition dans le chapitre deux de *La poétique* d'Aristote. J'ai pu également observer que la parodie a fait l'objet de plusieurs tentatives de définition par de grands intellectuels :

FREUD « *moyen de contourner au comique par des procédés de dégradation* »

HUGO « *tout ce qui relève de la reproduction déformante et moqueuse* »

GENETTE « *transformation ludique* »

LANSON « *la parodie est destinée à amuser* »

Si l'on se restreint aux définitions du dictionnaire, le mot « parodie » est entré dans le Robert en 1614 mais il n'est pas défini comme un genre littéraire, le Grand Larousse le définit comme « une imitation, une reproduction burlesque d'un objet quelconque ». Aujourd'hui la parodie est « une imitation satirique d'un ouvrage sérieux dont on transpose comiquement le sujet ou les procédés d'expressions ». On peut également constater que selon Octave DELEPIERRE qui a écrit un essai sur la parodie, que cette dernière tout comme le burlesque, la caricature ou le grotesque, est au service de la satire.

En continuant mes recherches, notamment dans *Pratique* n°42 de 1984, j'ai pu relever que la parodie employait des procédés techniques précis. Ainsi à travers l'inversion, l'exagération, l'accentuation, la multiplication, l'anachronisme, les transferts spatiaux-temporels, les

oppositions, les plaisanteries, les jeux de mots... la parodie se veut plus comique que le texte original. Dans un des articles de la revue, PETITJEAN (1984) cite la classification de Gérard GENETTE des différents procédés utilisés par la parodie ; il y a la transdiégétisation qui rassemble les transferts spatiaux-temporels, la transvalorisation qui est l'ensemble des transformations que subissent les personnages, et les transtylisations internes et externes qui concernent les dialogues entre les personnages ou le mode de l'énonciation de l'histoire. Toujours dans cette même revue, PETITJEAN (1984) fait le constat que ce genre littéraire a des intérêts pédagogiques ; il permet aux élèves de prendre conscience de leur lecture, cette prise de conscience se fait au travers d'un métalangage que les élèves vont s'approprier. Ensuite la parodie permet aussi aux élèves de se soumettre à des activités d'écriture de manière ludique et informelle qui les détachent du cadre scolaire habituel. Elle permet encore aux élèves de s'ancrer dans une histoire littéraire, ils acquièrent donc un patrimoine littéraire à travers elle. Enfin l'enjeu le plus intéressant pour les élèves est le ludique, à travers lui les élèves vont être susceptibles d'élever leur niveau d'implication et d'activités.

Durant les années 80, les enseignants et les premiers didacticiens du français ont cherché des activités d'écriture favorisant la part d'implication des élèves, cela s'est accentué avec l'introduction officielle de la littérature de jeunesse à l'école en 2002 et le développement de la lecture/écriture littéraire dont la parodie.

D'autres chercheurs plus récents, années 2000, comme C.TAUVERON (2002) et C.CONNAN-PINTADO (2009) se sont aussi penchés sur le « cas » de la parodie. Dans *Comment lire la littérature à l'école*, C.TAUVERON classe la parodie dans le genre des réécritures/réappropriations, selon elle il s'agit d'une transformation qui utilise l'imitation et la déformation afin de transparaître une intention ironique ou satyrique. On peut cependant noter que celle-ci a un avis différent de celui de GENETTE dans sa définition car pour elle la parodie modifie le sujet mais conserve le style alors que le théoricien de la littérature à qui elle se réfère propose une transtylisation qui intègre toutes les modifications liées au style. C.TAUVERON insiste sur le fait que la parodie intègre le travestissement et le burlesque mais qu'elle se distingue du pastiche et de l'adaptation. Pour conclure la parodie a pour conséquence le passage d'un effet à un autre (sérieux/trivial, trivial/grandiose...) ce qui est un des facteurs au service du but ultime de la parodie : amuser son lecteur.

Pour finir, C.CONNAN-PINTADO dans *Lire des contes détournés à l'école* conçoit la parodie comme la voie privilégiée du détournement qui utilise des procédés, déjà définis précédemment notamment par GENETTE, comme les transpositions spatiaux-temporelles, la dégradation, et l'inversion. Elle constate également que la parodie est omniprésente dans la

littérature de jeunesse actuelle.

II- État des lieux sur la parodie, pourquoi la travailler en classe: entre les instructions officielles et ses intérêts pédagogiques

II.A – Qu'en disent les Instructions officielles?

Dans les instructions officielles de 2008, l'étude de la parodie s'inscrit dans le champ de la discipline du français, à travers la rubrique « lecture, écriture », plus particulièrement dans le domaine de la littérature. Il s'agit au cycle 3 de « *donner à chaque élève un répertoire de références appropriées à son âge, puisées dans le patrimoine et dans la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui* » afin de constituer une culture littéraire commune à la classe. Il est aussi précisé qu'en pratique les élèves liront « *des ouvrages relevant de divers genres et appartenant aux classiques de l'enfance et à la bibliographie de littérature de jeunesse que le ministère de l'éducation nationale publie régulièrement* » cela fait référence au dossier d'accompagnement de la littérature de 2004. Pour finir les Instructions officielles de 2008 mettent l'accent sur le « *développement chez l'élève du plaisir de lire* ». On est ainsi forcé de constater que l'étude de parodie de conte répond à ces différents objectifs des programmes:

– le monde des parodies de contes constitue à lui seul un répertoire de références (*répertoire de références*)

– l'étude de la parodie se rattache au patrimoine de la littérature de jeunesse, les contes sont un genre important de la littérature française et la parodie est un genre émergent de la littérature de jeunesse d'aujourd'hui (*patrimoine et dans la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui*)

– les contes sont un classique de l'enfance (*classiques de l'enfance*)

– si on analyse la liste des ouvrages référencés dans le dossier d'accompagnement à la lecture on peut constater qu'il y a une partie réservée aux contes et que dans les autres rubriques il y a des parodies comme par exemple « Les trois cochons » de David WEISNER (*bibliographie de littérature de jeunesse que le ministère de l'éducation nationale publie régulièrement*)

– L'objectif principal de la parodie est d'amuser de lecteur et donc qu'il prenne du plaisir dans sa lecture. (*plaisir de lire*)

On peut donc affirmer que l'étude de parodies de contes traditionnels entre bien dans

les instructions officielles que doivent respecter tous les enseignants de l'école primaire. Or ceux-ci n'indiquent pas comment il faut ou il est préférable de procéder, cela est confié à la liberté pédagogique de l'enseignant.

II.B – Quels sont les intérêts pédagogiques de la parodie?

Il est intéressant de voir que la parodie de contes traditionnels s'insère dans les programmes, mais il serait encore plus intéressant de comprendre pourquoi.

En effectuant plusieurs recherches, je me suis rendue compte que les intérêts pédagogiques de la parodie n'est pas un sujet d'étude récent. Déjà en 1984, A.PETITJEAN a publié un article intitulé « Pastiche et parodie: intérêts pédagogiques et difficultés théoriques » dans le numéro 42 de la revue *Pratique*. Il y décline les intérêts en 5 rubriques: la conscience, le métalangage, l'écriture, l'histoire littéraire et le ludique. À travers des activités liées à la parodie l'élève participe de manière délibérée et intentionnelle à la tâche, ainsi il a conscience de l'activité. On peut y voir aussi un métalangage, les élèves ne séparent pas la lecture de l'écriture, ils choisissent et utilisent un langage propre qui mêle les deux. Pour A.PETITJEAN l'étude de la parodie se fait dans le but que les élèves en écrivent à leur tour, c'est pour cela qu'il lie lecture et écriture. À partir de ce même objectif, il voit la parodie comme un moyen de travailler l'écriture des enfants car il s'agit d'aborder des exercices dans un statut précis à travers un objet précis (les contes) et des moyens de production nommés procédés (définis dans la définition de la parodie) connus des élèves afin qu'il écrivent leur parodies (cette écriture fait appel au métalangage expliqué ci-dessus). Un autre intérêt pédagogique de l'étude de la parodie est de faire acquérir aux élèves une histoire littéraire, ainsi selon A.PETITJEAN il s'agit de lier « l'approche externe (mode de fonctionnement) et l'approche interne (type d'écriture) ». La parodie est donc un excellent exemple du moteur littéraire défini dans l'article comme étant la lutte entre le nouveau et l'ancien avec des mécanismes modernes. Le dernier intérêt cité par l'auteur est l'intérêt ludique de la parodie car il s'agit d'un élément qui relève le niveau d'implication des élèves, ça les intéresse donc ils s'y engagent; l'élève est acteur de ses apprentissages. Ces 5 intérêts pédagogiques font de la parodie un objet d'étude intéressant au cycle 3 pour faire acquérir des notions littéraires aux élèves.

Plus récemment en 2009, C.CONNAN-PINTADO, énonce les intérêts pédagogiques de l'étude de contes détournés (donc de la parodie au sens large) à travers 5 compétences qui ont des similitudes avec les intérêts pédagogiques de A.PETITJEAN. La première compétence est celle de la linguistique, elle s'illustre à travers l'attention que les élèves portent aux formes

des textes qu'il s'agisse du conte source ou du détournement (aux éléments de comparaison, « ce qui fait penser à »). Une autre compétence est la compétence encyclopédique, dans les parodies il y a des références au monde et à la culture livresque, il s'agit en particulier de toutes les transpositions spatio-temporelles qui font écho chez l'enfant. L'élève doit donc puiser dans ses ressources pour faire émerger des ressemblances/différences entre le texte qu'il étudie et ses connaissances (qu'ils s'agissent de présupposés du maître, les élèves connaissent les contes ou de textes(contes sources) travaillés en amont). Après avoir reconnu ces éléments les élèves doivent les relier, il s'agit de la compétence logique, pour C.CONNAN-PINTADO il s'agit pour l'enfant de faire des va-et-vient, des liens entre les deux couches de lecture. Les deux dernières compétences rhétorique et idéologique de l'enseignante-chercheuse peuvent être mises en parallèle de l'histoire littéraire de A.PETITJEAN. Celle-ci définit la compétence rhétorique comme étant liée à l'expérience littéraire (questionnement sur ce nouveau genre: la réécriture), la compétence idéologique est quant à elle liée aux nouvelles orientations littéraires, à une nouvelle vision du monde (engagement, valeurs, évolution du monde). On peut donc voir ici que les deux chercheurs se rejoignent, car pour eux la parodie est synonyme d'étude de l'évolution de la littérature et de ses enjeux: lutte entre différents points de vue à différentes époques. Tout cela s'engageant dans l'idée de faire acquérir aux élèves une culture littéraire comprenant différents genres de divers univers.

A.PETITJEAN et C.CONNAN-PINTANDO, même si ils écrivent à plus de 20 ans d'intervalle, ont des idées communes en ce qui concerne l'étude de la parodie à l'école élémentaire. Celle-ci est très utile car elle fait acquérir de nombreuses compétences aux élèves, comme une culture de lecteur, des capacités de comparaison...

III- Hypothèses de travail

On peut faire l'hypothèse que même si de nombreux enseignants-chercheurs caractérisent la parodie comme devant toujours être étudiée après une appropriation du conte source afin de mieux l'apprécier et la comprendre, il n'en est pas toujours de même dans les pratiques de classe.

Cependant, on peut aussi faire l'hypothèse que les contes sont considérés par les enseignants comme un genre familier des enfants/élèves et que dans ce cas ils se dispensent de s'assurer la connaissance du conte source. C'est ce que je voudrais regarder de près.

III.A – Relation entre la parodie et le conte source: avis d'enseignants-chercheurs

Dans *Lire des contes détournés à l'école*, C.CONNAN-PINTADO (2009), annonce fortement la nécessité pour les élèves d'étudier le conte source avant la parodie. Sans cette phase d'appropriation du conte, elle parle de rendez-vous manqué entre l'intention de l'auteur et le lecteur. L'élève s'exécute à une lecture au premier degré de la parodie en restant insensible à l'implicite intertextuel du texte. Ainsi il n'a pas conscience d'être face à une réécriture et donc n'adopte pas la bonne posture de lecteur qui consisterait à faire des références au conte source pour apprécier l'art de la parodie joué par l'auteur. Elle précise également que pour bien mener une lecture de conte détourné, il est important que le lecteur ait identifié la nature de l'ouvrage, tant que celle-ci n'est pas éclaircie la lecture ne sera que lacunaire. Elle déclare même que le dispositif de première présentation des ouvrages joue un rôle essentiel pour favoriser ou inhiber l'identification du texte caché. On peut donc constater que C.CONNAN-PINTADO préconise fortement l'étude du conte source avant l'analyse de la parodie afin que les élèves adhèrent bien à l'œuvre.

Selon une autre enseignante-chercheuse, C.TAUVERON (2009), « pour être appréciée la parodie suppose chez le lecteur le repérage des allusions implicites ou des citations explicites et par là même, des capacités de distanciation ». Dans *Lire la littérature à l'école*, elle précise ici que pour que l'élève puisse repérer les allusions et/ou citations, il est donc nécessaire que ce dernier ait des connaissances assez précises sur le texte source, sinon il n'apprécie pas la parodie et donc le côté ludique tant apprécié de la parodie s'effondre.

Un homologue masculin aux deux chercheuses citées précédemment, M.BUTLEN (2005), rejoint leur avis tranché sur la question. À travers son article *Que faire des stéréotypes que la littérature adresse à la jeunesse ?*, il stipule que face à l'inflation du nombre de réécritures de contes dans le monde de la littérature de jeunesse, il est de plus en plus fréquent que les détournements soient étudiés avant le conte source; ce constat l'incite à rééquilibrer les pratiques en terme de parcours de lecture. Il s'agirait de prévoir et préparer un temps d'appropriation des textes sources durant les deux premiers cycles du cursus scolaire, et de le continuer au cycle 3 pour une meilleure efficacité dans l'analyse des parodies.

Les chercheurs s'accordent autour du fait qu'une bonne connaissance du conte source est nécessaire à une meilleure compréhension (et donc analyse) de la parodie.

III.B – Pratiques de classe (au collège) déjà menées et expliquées dans la revue

Pratique

Dans le numéro 42 *L'écriture-imitation* de juin 1984 de la revue PRATIQUE, Y.REUTER et A.PETITJEAN expliquent des pratiques de classe qu'ils ont réalisées dans le cadre de l'étude de la parodie au collège. Il s'agit de deux démarches de travail réalisées dans des classes de 6e et 4e autour de deux contes traditionnels ; *Cendrillon* et *Le petit chaperon rouge*, ayant pour objectif que les élèves se prêtent à leur tour au jeu de la réécriture de conte. Cependant les deux hommes n'utilisent pas la même démarche dans la relation au conte source.

D'abord Y.REUTIER débute par une présentation, à la classe de quatrième, du conte source de *Cendrillon* des frères GRIMM, à travers celle-ci l'enjeu était double, analyser le texte et construire un modèle du genre. Ensuite, il a continué son travail par la parodie afin de permettre aux élèves de dégager des techniques d'écriture et de leurs effets, qu'ils pourront reproduire afin d'écrire leur propre version de ce conte. L'auteur a présenté de nombreuses parodies de différentes natures afin d'un dégager un maximum de techniques. Suite à cela, les élèves ont procédé à leur propre production de *Cendrillon*, lui faisant connaître de nombreuses transformations : Cendrillon contemporaine qui fait ses courses à Auchan, Cendrillon hideuse... On est forcé de constater ici que l'objectif principal de faire connaître le conte source était nécessaire afin que les élèves aient un support de référence pour analyser les différents procédés ; de plus cela a permis de mettre tous les élèves sur un même pied d'égalité en leur donnant la même référence : *Cendrillon* des frères GRIMM.

Pour A.PETITJEAN, la démarche est différente, même si l'objectif final est le même amener les élèves à produire leur propre version du conte. Pour lui il s'agissait de faire étudier différentes versions du *Petit chaperon rouge* à une classe de sixième un peu réticente (ricanements à l'annonce de l'objet d'étude). Les deux textes étudiés ont été des contes détournés, des parodies même. Tout comme Y.REUTER l'objectif était de relever les différents procédés permettant la transformation du conte initial, il a été jugé par l'ensemble de la classe que parodier c'était reprendre des éléments et en modifier d'autres. Suite à cela les élèves ont produit leur réécriture parodique, ce qui a donné par exemple un grand chaperon électronique et un chaperon dynamique. Ici A.PETITJEAN n'a pas rappelé le conte source à travers une analyse de la version de PERRAULT ou GRIMM, il s'est simplement appuyé sur les connaissances des élèves.

Ainsi à travers ces deux exemples, on voit bien que les conseils/instructions des

chercheurs ne sont pas forcément mis en œuvre.

Il reste à savoir ce qui se passe réellement dans les classes de cycle 3 des écoles primaires.

III.C – Les contes: un genre familier aux enfants/élèves

Il est souvent dit que les contes sont un genre connu des enfants, cependant c'était bien vrai pour les anciennes générations qui ne connaissaient pas les technologies modernes (TV, jeux vidéo, internet..) et qui s'ouvraient culturellement à travers les livres ; il s'agissait souvent de contes qu'on leur lisait ou qu'ils lisaient seuls. Mais qu'en est-il aujourd'hui pour la génération « Disney », quelles sont leurs connaissances sur les contes originaux de PERRAULT et GRIMM, s'arrêtent-elles uniquement aux adaptations de Walt DISNEY?

Pour rendre compte de la situation actuelle, je vais procéder à un questionnaire auprès d'élèves de cycle 3 (CE2/CM1/CM2) pour prendre conscience des connaissances des élèves dans le domaine des contes traditionnels. Ainsi dans le questionnaire (décrit ci-après dans la rubrique dispositif de recueil de données) je chercherai à voir si les élèves savent reconnaître un conte à partir d'un extrait de conte ou de parodie, à quoi associent-ils des contes donnés (quels sont les éléments importants pour eux), et aussi je ferai un sondage des différents modes de « rencontre » des enfants avec les contes (comment ont-ils été mis en contact avec ce genre ?). Afin de mieux rendre compte de la réalité je confronterai les réponses des élèves avec celles de leurs enseignants afin de voir si les enseignants ont conscience du niveau de connaissance de leurs élèves.

IV- Dispositif de recueil de données

IV.A – Quelles données recueillir?

Afin de pouvoir analyser les pratiques de classe je vais procéder à un recueil de données à travers un questionnaire. J'ai donc élaboré un questionnaire enseignant (décrit ci-après) que je vais faire remplir par tous les enseignants des trois écoles de mon secteur, qui travaillent en cycle 3. Je pourrais donc voir s'ils mettent en lien la parodie avec le conte source. En analysant leurs réponses, je pourrais étudier les différentes pratiques de classe à une petite échelle (3 écoles), et ainsi j'aurais une liste de parodies étudiées en classe qui me sera fournie à travers les différentes activités déjà menées par les enseignants durant leurs expériences professionnelles. Je m'intéresserai aussi à ce que les enseignants pensent des

savoirs de leurs élèves à propos des contes; je pourrais donc mettre en parallèle le questionnaire élève et celui des enseignants pour rendre compte des pré-requis des élèves au sujet des contes. Selon les résultats que j'obtiendrai, je procéderai, si cela est possible, à des entretiens approfondis avec les enseignants dont les pratiques de classes m'intéresseront.

IV.B – Élaboration du dispositif de recueil des données

Afin de mener au mieux cette recherche, j'ai donc procédé à plusieurs recueils de données afin de prendre connaissance des diverses réalités scolaires concernant l'étude de parodies de contes traditionnels. Pour ma recherche cela consiste en deux questionnaires, l'un adressé à des élèves de cycle 3 afin de faire un état des lieux de leurs connaissances sur le genre littéraire des contes, l'autre adressé à des enseignants pour prendre conscience des pratiques de classe. Je voulais également analyser un ou plusieurs manuels qui proposeraient l'étude d'une parodie de conte détourné afin d'en analyser les pratiques, mais j'en ai trouvé aucun qui ne répondent à mes exigences, de plus face à la quantité de résultats que mes questionnaires ont entraîné il m'aurait été impossible de tout analyser. J'ai donc renoncé à l'analyse de manuels par manque de temps et de moyen.

Les questionnaires destinés aux élèves et aux enseignants me permettraient de faire un état des lieux global de l'approche des contes et de leurs parodies en classe. Plus précisément le questionnaire élèves me permettrait de faire un bilan des connaissances des contes des élèves que je mettrai en parallèle avec les réponses des enseignants ; autrement dit quelle conscience ont les enseignants à propos des connaissances de leurs élèves afin de préparer leurs séquences, comment vont-ils s'y prendre, leurs croyances sont-elles fidèles à la réalité des élèves, ainsi leur travail sur les contes et leurs parodies sera-t-il efficace? ou du moins correspondra-t-il aux enjeux d'un tel travail ?

Le questionnaire adressé à des élèves de 6 classes du cycle 3 devrait me permettre de faire un état des lieux de leurs connaissances des contes ; que connaissent-ils des contes ? Quel est leur répertoire de contes connus ? Savent-ils reconnaître un conte à partir d'un extrait et/ou à partir d'un extrait de parodie de conte ? Où ont-ils été mis en contact/relation avec les contes ? À travers ce recueil de données je voudrais vérifier si le conte est toujours un monde familier des enfants, et s'ils le connaissent, à quel niveau? Je suis consciente que la recherche que je vais entreprendre ne sera que exploratoire car pour une question de temps et de moyens je ne pourrais questionner que six classes (trois classes de CE2 et trois classes de

CM2). Au départ, ce questionnaire était beaucoup trop conséquent et vaste par rapport aux résultats que je pourrais en tirer, ainsi sur les conseils de ma directrice de mémoire j'ai modifié ce questionnaire. Mon premier questionnaire laissait trop de liberté aux enfants et les résultats auraient été instables ; je demandais aux élèves de me dire s'ils connaissaient un conte juste en lisant le titre, avec cette démarche je n'avais aucun moyen de vérifier si les élèves connaissaient vraiment le conte. Une nouvelle méthode qui relève plus de la description de conte m'a paru plus efficace car les élèves justifieraient leurs connaissances en m'indiquant 2 ou 3 mots pour caractériser le conte. Ainsi, il s'agit toujours de demander aux élèves de reconnaître un conte à travers un extrait de conte ou de parodie, et de leur demander où ils ont été mis en contact avec les contes. Cependant le questionnaire à choix multiple portant sur les éléments de conte et la liste de contes de références a été modifié pour devenir un tableau où les élèves ont du noter 2 ou 3 mots leur faisant penser à un conte donné (annexe 1). De ce fait il s'agit de s'appuyer sur les références des enfants au monde des contes.

Cette technique d'investigation devrait me permettre de faire un état des lieux des connaissances des élèves, ce bilan me permettrait une articulation avec la pratique de classe ; le questionnaire élève est à mettre en parallèle avec celui des enseignants pour voir si ces derniers sont conscients des connaissances préalables de leurs élèves.

Le questionnaire destiné aux enseignants me permet d'avoir une indication sur les pratiques de classe aujourd'hui : les enseignants étudient-ils la parodie de conte en classe ? Si oui lesquels ? Pourquoi ? Comment procèdent-ils : avec ou sans étude du conte source au préalable?... Pour pouvoir répondre à ces questions j'ai élaboré un questionnaire qui reprend une liste d'ouvrage de parodies de contes référencés dans *Lire des contes détournés à l'école* de C.CONNAN-PINTADO, à partir de cette liste représentative je demande aux enseignants quels sont les contes qu'ils ont déjà étudiés en classe (si oui ils en précisent le niveau) et également ceux qu'ils envisagent d'étudier en classe ; ils peuvent également ajouter d'autres références que j'aurais omises. Je leur demande ensuite de me faire part des intérêts pour lesquels ils ont étudiés cet univers et aussi mais surtout comment ils ont procédé (présentation ou non du conte source si oui à quel moment). Ensuite je demande aux enseignants quels contes pensent-ils que leur élèves connaissent, je reprends la même liste de conte du questionnaire élève; ainsi je pourrais mettre ces résultats en parallèles, est-ce que les enseignants sont conscients de la réalité concernant les connaissances de leurs élèves ? Pour finir, dans la dernière partie du questionnaire j'interroge les enseignants sur leurs motivations pour étudier ce genre littéraire en classe : est-ce par passion, par effet de mode... et depuis

quand le pratique-t-il ? J'envisageais de prolonger ce questionnaire par un entretien avec quelques enseignants dont les réponses m'intéresseraient, mais toujours par manque de temps dû à la formation Master, j'ai renoncé à ces entretiens; ce qui n'est pas grave en soi car les réponses aux questionnaires me satisfont déjà grandement.

Étant non admissible aux épreuves d'oral du CRPE et devant subir les directives du rectorat, il m'a été impossible d'effectuer un stage en école ; le questionnaire est donc une bonne alternative pour palier à cette difficulté d'observation du terrain. Durant la première année du Master j'ai effectué des stages dans deux écoles différentes, ayant gardé de bons contacts avec l'équipe éducative c'est tout naturellement que j'ai demandé aux directeurs de ces écoles pour faire circuler mes questionnaires. À ces deux écoles s'est ajoutée l'école municipale de mon village car je suis une habitante reconnue pour mes différentes actions (vice-présidente d'une association, animatrice au CLSH du village...), et je possède donc de bonnes relations avec les enseignants qui ont tout naturellement accepté de m'aider à la hauteur de leurs capacités dans ma démarche. Les trois écoles sont donc situées à:

- ILLIES (écoles rurale)
- HOUPLINES (écoles semi-urbaine)
- DEULEMONT (école rurale)

Il s'agit de 3 écoles de l'académie de Lille, celle d'ILLIES appartient à la circonscription de LILLE2 ANNOEULLIN et les deux autres appartiennent à celle de LILLE2 ARMENTIERES.

Mes deux questionnaires (en annexe) ont rapidement été prêts à être distribués, le contact avec les écoles a été rapide et efficace, la semaine avant les vacances de Noël j'avais contacté les écoles qui ont accepté ma demande et m'ont ainsi conseillé de passer dans leur établissement à la rentrée de Janvier pour y déposer mes questionnaires élèves et enseignants.

IV.C- Déroulement du recueil de données

Ainsi à la rentrée de Janvier 2012, j'ai déposé mes questionnaires dans les trois écoles que j'avais choisies (citées précédemment). Je fus ravie de la rapidité avec laquelle tout cela s'est déroulé ; questionnaires déposés au début du mois de janvier (après les examens du premier semestre) et récupérés durant la période de stage. Ainsi en quatre/cinq semaines

j'avais récupéré l'ensemble de mes questionnaires dument remplis par les élèves et leurs enseignants. Face à cette pile de questionnaire je me suis sentie soulagée de voir autant de résultats ; qu'il me restait certes à analyser.

En compilant l'ensemble des données, j'avais à ma disposition 128 questionnaires élèves (63 élèves de CE2 et 60 élèves de CM2) et 8 questionnaires enseignants ; les 128 élèves sont répartis en 6 classes, j'ai obtenu deux questionnaires enseignants supplémentaires car dans l'école d'ILLIES il y a deux enseignantes pour la classe de CM2 (mi-temps) et deux enseignantes de CE2 car les élèves de CE2 sont très nombreux et donc répartis dans deux classes. Voici un tableau récapitulatif la répartition des élèves ayant répondu à mon questionnaire selon leur école et selon leur niveau.

Ville de l'école	Nombre d'élèves en CE2	Nombre d'élèves en CM2
HOUPLINES	28	29
ILLIES	21	22
DEULEMONT	14	9
<i>Nombres total d'élèves par niveau</i>	63	60
<i>Nombre total d'élèves ayant répondu au questionnaire</i>		128

Lorsque j'ai récupéré les questionnaires dans les six classes, les enseignants m'ont fait un retour sur la façon dont s'est déroulé le questionnaire en classe. Il faut avouer que cette manière de faire (laisser les enseignants mener les questionnaires dans les classes à ma place) m'a beaucoup frustré car j'aurais voulu être présente à ce moment-là pour deux raisons. D'une part car je me serais assurée du bon déroulement de la situation, non pas que je n'ai pas confiance en les enseignants mais parce que cela m'aurait beaucoup rassuré d'être là car ils avaient entre leurs mains mon seul moyen d'obtenir des résultats issus du terrain pour ma recherche. D'autre part en étant présente j'aurais également pu observer les réactions des élèves face au questionnaire; ont-ils mis du temps pour répondre, se sont-ils aidés du voisin, ont-ils demandé de l'aide au maître, tant de questions pour lesquelles mes seules réponses ont été le bref retour des enseignants ; « ça s'est bien passé », « ils ont tous voulu bien répondre », « c'était rigolo de voir comment ce questionnaire sur les contes les ont intéressés »... Cette frustration je la dois à un problème d'organisation, voulant récupérer mes questionnaires au plus vite, pour avoir assez de temps pour les analyser, j'ai laissé les enseignants les diriger. De plus, il aurait été extrêmement difficile pour moi d'être présente pendant 30/45 minutes dans chaque classe pour faire passer mes questionnaires sachant que les trois écoles ne sont pas

dans le même secteur, que je manquais de temps (les cours et les stages), et qu'en plus sur les six classes trois sont partis en classe de neige pendant deux semaines durant la période où j'ai distribué mes questionnaires: pour récupérer dans le plus brefs délais mes questionnaires je n'avais pas d'autres solutions que de laisser les enseignants les diriger, même si cela a entraîné une grande frustration, et également un gros problème méthodologique de recherche comme je l'ai vite appris à mes dépens.

À cette frustration, s'est ajoutée une déception lorsque j'ai récupéré les questionnaires enseignants. Avant de les analyser en profondeur, j'y ai jeté un petit coup d'œil par curiosité, contrairement à leurs élèves qui avaient consciencieusement remplis leur questionnaire, certains enseignants (trois sur huit) ont négligé leurs réponses. Je me doutais bien que cela se produirait car ces enseignants ne me connaissaient pas vraiment, je n'étais pour eux que la « petite » stagiaire du collègue donc ils ne se sont pas sentis investis dans ma recherche ; lorsqu'on leur a demandé si ils voulaient bien remplir un questionnaire j'avais bien senti qu'ils disaient « oui » par politesse. Je pense que j'aurais préféré qu'ils soient honnêtes afin de m'éviter cette déception. Cependant les réponses des cinq autres enseignants m'ont rassurée car ils avaient tous répondu avec réflexion à toutes mes questions et pas uniquement à celles où il fallait faire de simples croix. J'ai été quelque peu attristée en constatant la difficulté d'obtenir une réelle participation des enseignants à une recherche en éducation. Cependant je me permets de souligner la compétence dix du référentiel de compétences de professeur des écoles qui stipule que l'enseignant doit « se former et s'innover ». À travers une participation à ce genre de recherche, les enseignants permettent de faire progresser l'enseignement car en effectuant une analyse critique de leur travail, les enseignants contribuent à l'évolution des pratiques enseignantes. Ça devrait faire partie de la culture enseignante de lire et de participer à la recherche, ainsi les professeurs des écoles continueraient à se former et ils contribueraient à instaurer une dynamique de travail entre enseignants qui ont de l'expérience et de la pratique de terrain, et les étudiants en voie de devenir ces enseignants à leur tour.

Par contre, en ce qui concerne les élèves, j'ai pu constater que ceux-ci avaient mis du cœur à l'ouvrage, tant par leurs réponses très riches quantitativement et qualitativement (je n'ai récupéré aucun questionnaire vierge), que par leurs réactions. Je m'explique; les questionnaires sont passés dans les classes durant la troisième période (entre les vacances de Noël et celles de Février) pendant les vacances de Février j'ai été engagée en tant qu'animatrice dans les Centre de Loisirs Sans Hébergement de mon village où des enfants de l'école de DEULEMONT étaient inscrits, plusieurs d'entre eux sont venus me voir pour me

dire qu'ils avaient remplis mon questionnaire. Ce retour de leur part m'a rassuré car j'ai pu prendre conscience qu'ils avaient pris un temps de réflexion pour répondre, je sentais ainsi un réel engagement de leur part : «est-ce que ce que j'ai mis c'était bon? » « je l'ai fait correctement pour que tu aies une bonne note » « C'était dur j'ai dû me concentrer »... Ainsi j'ai pu avoir un retour différent de celui des enseignants.

Pour finir, lorsque j'ai récupéré tous ces questionnaires je me suis définitivement résolue à abandonner l'analyse de manuels, car vu l'ampleur des résultats je n'allais pas avoir assez de temps pour une analyse supplémentaire.

C'est ainsi que j'ai élaboré des recueils de données qui m'ont permis d'obtenir plus d'une centaine de résultats afin de pouvoir en extraire les analyses et constats suivants qui vont me permettre à avancer dans ma recherches.

V- Résultats et premières analyses

V.A- Avant les analyses, l'organisation des résultats

Avant de pouvoir m'atteler à l'observation et à l'analyse de mes résultats proprement dites, j'ai dû organiser l'ensemble des données que j'ai récupérées. Je savais déjà que j'allais organiser mes résultats en deux catégories, les résultats des élèves et les résultats des enseignants. Devant l'ampleur des résultats, surtout ceux des élèves, il m'a fallu réfléchir méthodiquement à une organisation qui me permettrait de mieux lire mes résultats afin de les analyser convenablement.

Les questionnaires enseignants ayant été peu remplis, il me semblait ridicule de compiler les quelques remarques que je possédais ; j'ai donc conservé les questionnaires tels quels en veillant tous de même à les classer en fonction des réponses. Les questionnaires sont donc ainsi classés entre 3 catégories:

- A : questionnaires remplis avec réflexion par les enseignants et donc possèdent des informations réfléchies. (catégorie qui possède 3 questionnaires)
- B : questionnaires remplis rapidement par les enseignants, qui comportent donc de brèves données ; un mot, une phrase... (catégorie qui possède 3 questionnaires)
- C : questionnaires très peu remplis par les enseignants, dont les seules réponses sont des croix. (catégorie qui possède 2 questionnaires)

Cependant ce n'est pas parce qu'un questionnaire est moins rempli qu'il en demeure moins important bien au contraire (par exemple : questionnaire non remplis parce que l'enseignant ne travaillent pas le genre des parodies dans sa classe, reste néanmoins intéressant pour ma recherche).

Là où le travail de tri a été le plus conséquent c'est pour l'organisation des résultats des élèves. Le travail de dépouillement était long et complexe tant par le nombre de résultats (123 questionnaires élèves en tout), que par le nombre de rubrique (trois catégories avec des formes de questions différentes). Afin de m'aider à mieux trier ces données, j'ai fait appel à des connaissances informatiques qui m'étaient inconnues, ainsi par tâtonnement, j'ai organisé les réponses des élèves sous la forme de trois tableaux. Chaque classe que j'ai interrogées possèdent sa fiche de réponses (toutes les fiches sont visibles en annexes), j'ai délibérément choisi de conserver les résultats par classe afin de pouvoir comparer par la suite les résultats des CE2 et des CM2. De plus compiler tous les résultats dans un seul document me semblait trop conséquent et trop « fourre-tout », ainsi je conserve une certaine visibilité des réponses de chaque classe.

Dans la première partie de la fiche de résultats j'ai compilé dans un tableau l'ensemble des réponses des élèves que j'ai croisées avec les réponses exactes, ainsi je peux voir les différentes réponses qui ont été données pour un même extrait mais aussi le nombre d'élèves qui ont donné cette réponse.

Explication à travers un exemple:

Réponses des élèves Noms des extraits	Le petit chaperon rouge	Les 3 petits cochons	Le petit poucet	La belle au bois dormant	Blanche Neige	Les 7 petits chevaux	Cendrillon	la princesse et la grenouille	Ansel et gretel	La belle et le clochard	Pas de réponses	Total par extrait
	Extrait 1: Le petit chaperon rouge	14										
Extrait 2: « P » Les 3 petits cochons		14										14
Extrait 3: Le petit poucet			10				2		1		1	14
Extrait 4: « P » La belle au bois dormant					2	2		1	1		1	14
Extrait 5: La belle au bois dormant					6	4		2			2	14

Case vert clair: Sur 14 élèves, 10 ont reconnu l'extrait 3 comme étant tiré du « Le petit poucet ».

Case vert foncé: Sur 14 élèves, 7 n'ont pas identifié de conte en lien avec l'extrait 4.

Ensuite, afin de répertorier l'ensemble des mots donnés par les élèves pour caractériser un conte donné j'ai réalisé un grand tableau où j'ai compilé tous les mots donnés, quand un mot était cité par plusieurs élèves j'annotais cette fréquence entre parenthèses à côté de ce mot.

Sous le titre du conte j'ai également noté le nombre d'élèves n'ayant pas répondu.

Explication à travers un exemple:

Boucle d'or et les trois ours	boucle d'or	casse	chaise	trois ours (3)	Fille (4)	maison	Lit (2)	fille
7								

Case bleu clair: Sept élèves n'ont pas caractérisé le conte de « Boucle d'or et les trois ours » à travers 2 ou 3 mots.

Case bleu foncé: Quatre élèves ont choisi le mot fille comme l'un des 3 mots pour caractériser le conte de « Boucle d'or et les 3 ours ».

Pour finir, j'ai listé l'ensemble des réponses de la troisième rubrique en y indiquant la fréquence de ces réponses. Ainsi j'ai obtenu un ordre de grandeur m'indiquant où les élèves ont déjà lu des contes, avec qui et quelle était la forme du support.

Explication à travers un exemple

quel était le support?

un livre sans image	4
un livre avec images	12
un dessin animé	5
un film	3
autre	

Sur l'ensemble de la classe, 12 élèves ont lu un conte dans un livre illustré.

En réalisant ce travail de dépouillement j'ai été forcée de constater un biais méthodologique ; tous les élèves de la classe de CE2 de l'école d'ILLIES ont donné les mêmes réponses. La réalisation du questionnaire ayant été faite à l'oral et au collectif, l'ensemble des élèves ont noté les mêmes réponses, ce qui est assez gênant pour l'analyse. Ce genre de constat me conforte dans l'idée que, dans la mesure du possible, un chercheur doit effectuer lui-même ses recueils de données, ainsi il peut s'assurer du bon déroulement de son dispositif. Pour cette classe deux rubriques sur trois sont donc inexploitable (parties 1 et 2 du questionnaire).

Malgré ce petit souci technique, j'ai quand même réussi à tirer de mes nombreuses observations et un certains nombres d'analyses. Après un tour d'horizon sur les connaissances des élèves sur les contes ; leurs fréquentations, leurs connaissances, et leur maîtrise de ce genre, je vais mettre cela en parallèle des pratiques enseignantes afin de constater si les élèves et les enseignants sont sur la même longueur d'ondes en ce qui concerne les contes et si cela justifie la pratique répandue ou non en classe. Mon analyse se fera à travers une organisation par thème où dans chaque rubrique, après un bref rappel de l'objet de ma recherche, je

consacrerais le premier paragraphe aux résultats tels que je les ai obtenus pour ensuite en établir mon analyse dans le paragraphe suivant.

V.B- État des lieux des connaissances des élèves.

Dans notre société actuelle, il est d'usage de dire que les contes sont un genre particulièrement attaché aux enfants, contrairement à ce que c'était durant leur « âge d'or ». Serait-ce une raison pour laquelle les enseignants aborderaient ce genre en classe sous prétexte que leurs élèves les connaissent ? Afin d'en être certains ou non, je vais observer ces connaissances en tâchant de comprendre de quelle manière les enfants ont-ils fréquenté les contes, quelles connaissances en ont-ils conservées, et en sont ils « experts » de ce genre pour autant ?

V.B.1- Fréquentation des élèves avec les contes

Il est bien intéressant de dire que les contes sont un genre spécialement rattaché aux enfants, il semblerait bien plus pertinent de tenter de comprendre pourquoi il en est ainsi, est-ce grâce à l'école qui leur enseigne les contes, ou grâce aux lectures qu'ils en font ou qu'on leur fait à la maison ? De plus de quoi est composée cette culture des contes pour les enfants ? Dans cette partie je vais chercher à comprendre, grâce à la troisième rubrique du questionnaire élèves, d'où vient cette relation entre les enfants et les contes.

V.B.1.a- Où les enfants fréquentent-ils les contes?

En compilant les réponses des élèves à la première question de la rubrique III du questionnaire élèves « Où as-tu déjà lu des contes? », j'obtiens le classement des trois lieux les plus cités suivants:

Ville	Classe (nombre d'élèves)	Pourcentage d'élève ayant répondu ce lieu n°1	Pourcentage d'élève ayant répondu ce lieu n°2	Pourcentage d'élève ayant répondu ce lieu n°3
HOUPLINES	CM2 (29 élèves)	83 % à la maison	38% à la bibliothèque	35% à l'école
	CE2 (28 élèves)	79% à la maison	43% à la bibliothèque	29% à l'école
DEULEMONT	CM2 (9 élèves)	89% à la maison	67% à l'école	11% chez les grands- parents
	CE2 (14 élèves)	88% à la maison	57% à l'école	29% à la bibliothèque
ILLIES	CM2 (22 élèves)	82% à la maison	59% à l'école	27% à la bibliothèque
	CE2 (21 élèves)	90 % à l'école	80% à la maison	57% à la bibliothèque

On est forcé de constater que les 3 lieux les plus communs où les enfants lisent des contes sont la maison, l'école et la bibliothèque. La maison est le lieu privilégié pour la lecture de conte car cinq classes sur six la place comme étant le lieu numéro 1, cela représente tout de même 101 élèves sur 123 qui lisent des contes chez eux, soit 82% des élèves de ces six classe.

À travers ces chiffres, j'affirme que les contes font partie d'une culture enfantine transmise majoritairement à la maison et à l'école. Un autre lieu commun cité dans la recherche est la bibliothèque or il n'est pas précisé ici si il s'agit d'une bibliothèque « privée » où les enfants iraient avec leurs parents, ou si il s'agit de la bibliothèque de l'école. Néanmoins dans les deux cas il s'agirait d'une lecture à la maison ou à l'école, ce qui conforterait les résultats. Je peux considérer que l'école s'appuie sur des bases « familiales », elle poursuit les lectures qui sont faites à la maison comme pour instaurer une continuité/ un lien entre l'univers de l'enfant et sa scolarité. Comme d'une manière générale les contes sont un genre plutôt lu à la maison, on peut constater qu'il s'agit d'une lecture non imposée et donc qui relève d'un certain plaisir de lire ; la lecture d'un conte à la maison constitue une activité agréable vécue par l'enfant.

V.B.1.b- Lecture d'un conte: moment de partage ? Si oui avec qui ?

Grâce à la troisième question que je pose aux élèves dans la dernière partie du questionnaire, je cherche à savoir si la lecture d'un conte est un moment que l'enfant partage et

si c'est la cas, avec qui.

Lorsque je demande aux élèves avec qui se déroule leurs lectures de contes, les trois réponses les plus répandues sont eux même (lecture seule), et plus ou moins à égalité les parents et les enseignants ; ce qui conforte les réponses précédentes stipulant que les lectures se faisaient au domicile ou à l'école. En plus des propositions que j'avais inscrites dans le questionnaire les élèves m'en ont ajouté d'autres à la rubrique « autres ». En général, les autres personnes cités étaient les mêmes : camarades de classe, cousines, tante, marraine, grand-mère, grands-parents, famille.

Villes	Classe (nombre d'élèves)	Nombre d'élèves qui lisent seuls	Soit un pourcentage de	Nombre d'élèves à qui les parents lisent	Soit un pourcentage de
HOUPLINES	CM2 (29 élèves)	25	86,00%	2	7,00%
	CE2 (28 élèves)	23	83,00%	7	25,00%
DEULEMONT	CM2 (9 élèves)	6	66,00%	2	22,00%
	CE2 (14 élèves)	13	93,00%	6	46,00%
ILLIES	CM2 (22 élèves)	16	73,00%	5	23,00%
	CE2 (21 élèves)	17	81,00%	9	43,00%

Je suis également forcée de constater que la majorité des lectures se font seules dans toutes les classes qu'importe le niveau. Cependant une différence entre les niveaux est très nette en ce qui concerne la lecture de contes aux enfants par les parents, de manière générale la part des élèves de CE2 dont les parents lisent des contes est deux fois plus importante que celle de leurs collègues de CM2.

Les données issues de ce relevé me permettent de faire trois constats. D'abord l'importance des lectures de contes faites par les enseignants dans les écoles me confortent dans le fait que les contes sont un genre toujours abordé en classe, certes on ne parle pas encore ici de parodies mais déjà on peut constater une présence des contes dans les lectures scolaires. Suite à cela je réalise toujours que les contes sont un genre très attaché à la famille des élèves, car en plus de faire l'objet de lecture à la maison, ces lectures sont réalisées par d'autres membres de la famille (qu'elle soit plus ou moins proche ou éloignée) ; lecture par les grands-parents, les cousins, les tantes... Cependant cette lecture familiale « s'épuise » avec le temps, car en CM2 de moins en moins de parents lisent des contes à leurs enfants ; cela doit

relever du fait que dans les mœurs on a plus tendance à lire des contes aux petits et qu'en CM2 ils sont nettement capable de lire seuls. Pour finir la part importante de cette lecture seule à tous les niveaux conforte le fait que la lecture de conte relève d'un choix fait par l'enfant, et donc que ce dernier lit par plaisir. En lisant seuls, ils se construisent une culture littéraire qui leur est propre.

V.B.1.c- À travers quel type de support les élèves connaissent-ils les contes?

Pour répondre à cette question, je me rends compte que l'organisation de la deuxième question de la dernière partie du questionnaire élève soulève une certaine confusion. En effet je demande aux élèves de me dire à travers quels supports ont-ils été mis en contact avec les contes, dans mes propositions il y avait livre sans image, livre avec images, dessins-animés, et films. Afin de rendre plus efficace mes observations je vais fusionner les réponses concernant les livres d'une part, et celle concernant les films et dessins-animés d'autres part. Ainsi les résultats donnent les livres comme étant le support privilégiés des élèves pour « rencontrer » un conte. De plus, dans la catégorie « autre » laissée libre aux élèves, les supports audio ont été une source citée plusieurs fois.

Il est assez logique de voir que les livres sont le support numéro un pour les élèves, car pour eux un conte est une histoire que l'on trouve dans les livres. Cela va en continuité avec le fait que les contes sont un genre qui appartient à la culture littéraire des enfants, cela notamment au travers les sublimes ouvrages illustrés destinés aux enfants qui compilent de nombreux contes. En lien avec les connaissances des élèves que je vais aborder dans la partie suivante, je peux énoncer qu'une majorité d'élèves ont noté que les livres étaient leur support de prédilection, or leurs connaissances relèvent plutôt des supports cinématographiques. Dans leur esprit le mot « conte » fait référence aux livres, mais les connaissances qu'ils en ont, traduisent nettement une culture issue des films. Cependant il reste intéressant de voir que les contes sont un genre qui permet de faire lire les enfants. Il ne faut pas oublier non plus, que les supports audio permettent également de faire travailler l'imaginaire des enfants, car les élèves ayant des difficultés de lecture peuvent quand même s'ouvrir à une culture littéraire grâce aux supports audio qui sont une transcription orale d'un texte écrit ; ainsi on contourne la difficulté de l'élève afin de développer sa culture littéraire et susciter chez lui un intérêt en lecture qui pourra le faire progresser.

À travers cette partie qui nous a permis d'entrer en matière par le biais de la fréquentation des contes par les élèves, on peut déjà établir quelques constats. Les contes font partis d'un genre aussi bien présent à la maison qu'à l'école, qui permet de susciter l'intérêt des élèves. De plus le fait que cette lecture soit partagée par un grand nombre de personnes entourant la vie de l'enfant fait que ce dernier a du plaisir à lire ou à se faire lire des contes. Ce plaisir lui permet de développer un intérêt certain pour l'objet livre car c'est à travers lui qu'il va développer le plaisir de lire. Ainsi les contes sont un moyen de faire apprécier la lecture aux enfants tout en leur développant une culture littéraire. Il faut cependant veiller à la nature du support car la diversité des supports va provoquer une diversité des contes sources qui va influencer sur les connaissances des élèves.

V.B.2- Connaissances et reconnaissances des contes

Durant la première partie nous avons constaté que les contes étaient un genre très fréquenté à l'école, il serait intéressant de savoir quelles connaissances en ont les élèves, car c'est à partir de ces connaissances que les enseignants vont construire leurs séances de littérature. Pour cela les résultats des parties I et II du questionnaire élèves vont être une source de réponses.

V.B.2.a- La conscience du conte chez les élèves

Pour les parties I et II du questionnaire élèves, les enfants ont majoritairement donné des réponses en lien avec les contes. De manière générale, les élèves ont su reconnaître les extraits même quand ceux-ci étaient issus d'une parodie. Je remarque cependant que quand la réponse est inexacte elle n'est pourtant pas si éloignée de la vérité. Car les différentes propositions qu'ont faites les élèves ont toujours été des noms de contes. En témoigne le répertoire des titres de contes donnés pour la partie I du questionnaire élève:

Le petit chaperon rouge, Les trois petits cochons, Le petit poucet, La belle au bois dormant, Blanche-neige, Cendrillon, Jack et le haricot magique, La belle et la bête, Hansel et Gretel, La princesse au petit pois, La petite sirène, Barbe bleu, Le vaillant petit tailleur, Les 7 petits chevreux, La princesse et la grenouille, Peau d'âne.

Cependant en observant de plus près les mots donnés pour caractériser les contes dans la deuxième partie du questionnaire, on s'aperçoit que les références des élèves ne sont pas

forcément celles de C.PERRAULT et des frères GRIMM, mais restent des caractéristiques communes des contes ; des stéréotypes du conte.

Par rapport à ces différentes observations, il est difficile de ne pas s'apercevoir que les élèves ont une réelle conscience du conte. Pour répondre à ce questionnaire les élèves avaient bien cadré le sujet, car toutes les réponses données sont des titres de contes, pas une réponse ne « déborde » de ce cadre. Cependant les différentes références données lors de la caractérisation des contes nous montrent une riche diversité des contes étant considérée comme contes sources pour les enfants.

Je dois ici remettre en question la notion de « conte source » telle que je l'envisageais suite à mes premières recherches littéraires sur le sujet, car les sources des enfants sont rarement les versions originales de GRIMM et PERRAULT. Il s'agit le plus souvent des versions d'albums de littérature de jeunesse illustrés ou encore des dessins animés. Cependant grâce à cela les élèves ont conscience de ce que j'appellerai d'une « trame moyenne source », tous les supports à travers lesquels les enfants ont eu connaissance des contes deviennent des contes sources valables car grâce à eux les enfants ont été imprégnés de « l'histoire » de ce conte. On assiste ici à un consensus autour de la notion de conte source qui engloberait toutes les versions sources connus des élèves. Malgré tout, on est forcé de constater la nette influence de Disney surtout ici à travers les noms des personnages comme « Arielle », « Gaston », « Polochon » donnés par les enfants pour caractériser les contes de *La petite sirène* et de *La belle et la bête*. De plus cela est renforcé par les recherches de C. PREVOST, (laboratoire Texte et cultures, université d'Artois), qui a constaté lors d'une récente recherche qu'aucun élève et enseignant ne connaissait la version d'Andersen de *La petite sirène*.

La conscience des contes présente chez les élèves s'illustre aussi par la présence de stéréotypes récurrents des contes cités par les élèves. Sans même réellement connaître les contes, les élèves tentent de s'assurer la bonne réponse en indiquant des figures fortement présentes dans les contes comme le loup, le château, le prince, la princesse...

Tous ces éléments me permettent d'affirmer que les élèves ont une conscience des contes sur lesquelles les enseignants peuvent s'appuyer, il faut cependant veiller à ce que cette conscience ne soit pas trop chargée d'idées reçues.

V.B.2.b- Que ce soit en CE2 ou en CM2, les contes sont un genre maîtrisé par les élèves

Durant cette observation, je vais m'attacher à bien cadrer les connaissances des élèves en matière de contes, afin de pouvoir dresser un bilan de cette maîtrise. Ce qui va surtout m'intéresser, ça sera le parallèle que je vais en faire avec ce que les enseignants considèrent comme acquis par les élèves. Ainsi je vais vérifier si les enseignants ont raison ou tort de croire que les contes sont un univers connu par leurs élèves.

Cette analyse est permise par les parties I et II du questionnaire élèves. En demandant aux élèves de reconnaître un conte à travers un extrait de conte ou de parodie, j'évalue leurs capacités de reconnaissance. En leur demandant de me décrire un conte juste à travers deux ou trois mots, c'est leurs connaissances que j'évalue.

De manière générale, l'ensemble des élèves ont réussi à reconnaître 3 ou 4 extraits sur 5 comme le prouve ce tableau synthétisant les résultats des élèves, réalisé grâce aux six fiches de résultats. (Je rappelle, pour les parties I et II, l'inexploitation des résultats de la classe de CE2 d'ILLIES qui fait que je ne tiens pas compte des données de cette classe pour cette analyse)

	Nombre de CM2 à HOUPLINES qui ont eu ...	Nombre de CE2 à HOUPLINES qui ont eu ...	Nombre de CM2 à DEULEMONT qui ont eu ...	Nombre de CE2 à DEULEMONT qui ont eu ...	Nombre de CM2 à ILLIES qui ont eu ...
... 5 bonnes réponses	1	4	0	0	1
... 4 bonnes réponses	14	14	7	6	7
... 3 bonnes réponses	9	3	1	5	7
... 2 bonnes réponses	5	7	1	3	6
... 1 bonne réponse	0	0	0	0	0
... 0 bonne réponse	0	0	0	0	1

Cela fait un totale de 48 élèves sur 102 qui ont reconnus 4 extraits sur 5, et 73 élèves qui en ont reconnus 3, soit environ 72% des élèves qui ont reconnus plus de la moitié des extraits

proposés. De plus en matière de pertinence des résultats, on observe aucune différence entre les niveaux, la part des élèves qui ont réussi est équivalente au CM2 et au CE2.

La deuxième partie du questionnaire permettait de recueillir des données plus fines concernant les connaissances des élèves car ils devaient choisir consciencieusement deux ou trois mots pour décrire un conte. Le répertoire de mots choisis par les élèves est riche et varié, en voici un extrait:

Conte donné	Mots proposés par les élèves
<i>La belle au bois dormant</i>	Doigt, dragon, sortilège, vœux, dormir, prince charmant, fuseau, baiser, sorcière, profond sommeil, 100 (ans), fées, piquera,
<i>Peau d'âne</i>	Jeune fille, roi, princesse, cachée, robes, bague
<i>Cendrillon</i>	12 coups de minuit, chaussure perdue, méchante, sortilège, chausson, carrosse, horloge,
<i>Boucle d'or et les trois ours</i>	Cheveux, blond, chaise cassée, bois, maison, soupe, lit, bol, papa, maman, garçon, chaud,

Même si beaucoup de mots étaient très pertinents, d'autres au contraire montrent des maladroites d'élèves que l'on peut expliquer, exemple:

chat botté → chat potté

barbe bleu → pirate (en référence à barbe noire)

les fées → les fées de Disney (surtout la fée clochette).

Tous ces éléments me permettent d'énoncer bien des choses. D'abord, tout comme je l'ai déjà signalé les élèves ont une culture bien référencée des contes, la majorité d'entre eux ont su reconnaître les extraits. Cependant il faut ajouter que non seulement les élèves connaissent les contes mais que surtout ils les maîtrisent; cela est très net à travers la précision et la justesse des mots choisis. Même si certains élèves se sont contents de recopier les mots du titre, beaucoup d'autres ont élevé leur réflexion afin de fournir des mots tellement précis qu'à eux trois ils caractérisent le conte entier. Il pourrait être intéressant de proposer un travail inversé aux élèves pour prouver cette pertinence, à partir des trois mots choisis ils doivent faire deviner le conte au reste de la classe. Je pense que cela ne poserait aucun problème vue la pertinence des choix opérés.

Ensuite, chose à laquelle je ne m'attendais pas du tout c'est l'équivalence de niveaux entre les CE2 et les CM2 ; j'avoue que je pensais que les CM2 auraient une longueur d'avance sur les CE2 étant donné qu'ils sont plus âgés. Mais en réalité sur les cinq classes, ici interrogées, les niveaux sont semblables ; en effet aussi bien les CE2 que les CM2 ont des connaissances

riches en matière de contes.

La dernière chose que je peux me permettre de constater à travers ces résultats, c'est que les erreurs des élèves sont justifiables à travers la société dans laquelle ils vivent. Les erreurs des élèves proviennent de similitudes, souvent basées sur des jeux de mots, entre les noms des contes et les nouveautés généralement cinématographiques. Cependant ce qui est très intéressant, c'est le fait que sans réellement sans rendre compte les élèves fréquentent des parodies de contes. Cela est surtout vrai à travers le film du *Chat Potté* des studios DREAMWORKS. En effet, c'est sur la parodie de contes traditionnels que se base ce film car il est tout droit extrait du film *Shreck* où de nombreux contes sont parodiés à travers leurs personnages et/ou caractéristiques précises ; princesses qui se rebellent, carrosse en oignon, dragonne amoureuse...

À travers cette analyse, on s'aperçoit que les élèves ont une maîtrise des contes car ils sont capables de connaissances et de reconnaissance, mais surtout on réalise qu'à travers la société les élèves sont en présence de parodies de contes sans réellement s'en rendre compte (aux films s'ajoute les publicités télévisées qui reprennent des images fortes des contes: BN et *le petit chaperon rouge*, les produits laitiers et *les trois petits cochons*...).

V.B.2.c- Cependant le lien entre la parodie et le conte source n'est pas toujours évident.

Dans la première partie du questionnaire élèves, où ils devaient reconnaître un conte à travers un extrait, j'avais délibérément glissé des extraits de parodies afin d'observer si les élèves étaient capables de reconnaître un conte source à travers une parodie.

L'extrait 2 était assez simple car il y avait les noms des personnages (un loup, un cochon) et des éléments de reconnaissance simple (une maison de paille). Mais l'extrait 4 était plus complexe car plus abstrait, la situation du conte était transposée dans notre société actuelle. En ce qui concerne la reconnaissance des extraits:

- 101 élèves sur 102 ont reconnu le conte des *trois petits cochons* à travers l'extrait de la parodie.
- 27 élèves sur 102 ont reconnu le conte de *La belle au bois dormant* à travers l'extrait de la parodie.
- 51 élèves sur 102 ont reconnu le conte de *La belle au bois dormant* à travers l'extrait de conte original.

Tout cela nous informe sur le fait, que concernant la parodie de la *Belle au bois dormant*, que ce n'est pas parce que 51 élèves ont reconnu l'œuvre originale, qu'ils ont forcément reconnu la parodie. Uniquement 27 élèves, soit 53%, donc environ la moitié des élèves ont reconnu le conte source et ont réussi à faire un lien avec la parodie.

Ainsi à travers ces données, nous avons un très bon exemple qui illustre parfaitement le fait que ce n'est pas parce que les élèves connaissent le conte source qu'ils vont en reconnaître une parodie.

V.B.2.d- À partir des connaissances des élèves réalisation d'un classement des contes connus par les élèves

Grâce aux réponses fournies par les élèves dans la partie II de leur questionnaire j'ai réalisé un classement des contes. J'ai réalisé ce classement à partir de critères choisis:

- nombres de mots qui ont été proposés par les élèves.
- pertinences de ces mots.
- nombre de fois où le conte n'a pas été décrit par un élève.

En voici le classement obtenu (du conte le plus connu au moins connu):

- 1_ *Les trois petits cochons*
- 2_ *Le petit poucet*
- 3_ *Boucle d'or et les trois ours*
- 4_ *Cendrillon*
- 5_ *La belle au bois dormant*
- 6_ *Blanche neige*
- 7_ *Barbe bleu*
- 8_ *Le vilain petit canard*
- 9_ *La belle et la bête*
- 10_ *La petite sirène*
- 11_ *La princesse au petit pois*
- 12_ *Le chat botté*
- 13_ *La petite fille aux allumettes*
- 14_ *Peau d'âne*
- 15_ *Les habits neufs de l'empereur*

16_ Riquet à la houppe

17_ Le vaillant petit tailleur

18_ Les fées

19_ L'oiseau bleu

Je n'ai pas vraiment d'analyse autour de ce classement car les remarques les plus intéressantes que je pourrais en faire seraient en lien avec le classement enseignant que je vais réaliser dans la partie suivante.

Durant cette dernière rubrique, j'ai mis en lumière le fait que les élèves de cycle 3 avaient une conscience des contes ; à travers leurs connaissances et leurs capacités de reconnaissance. Cette culture s'illustre par les titres qu'ils proposent qui sont tous des titres de contes, par la connaissance des stéréotypes de contes, par des connaissances précises à travers un choix judicieux des détails des contes demandés... Ainsi je constate une très bonne maîtrise des contes par les élèves de cycle 3 qu'ils soient en CE2 ou en CM2, cette maîtrise permet d'établir un classement des contes les plus connus des enfants. Cependant je peux désormais émettre un constat, ce n'est pas parce que les élèves connaissent un conte original qu'ils vont en comprendre et en reconnaître la parodie.

À travers cette analyse des données recueillies auprès des élèves je peux déjà en conclure quelques analyses. Les contes sont un genre maîtrisé par les élèves du cycle 3 en général. Cette maîtrise est issue d'une fréquentation précoce des élèves avec le monde des contes à l'école et surtout à la maison où de nombreux membres leurs lisent des contes. Les contes constituent la première culture de littérature de jeunesse des enfants. Une telle culture permet d'établir un classement des contes les mieux connus des élèves afin de plus ou moins quantifier leurs savoirs. Cependant la partie suivante qui va analyser les données enseignantes va me permettre de voir si la conscience enseignante est fidèle à la réalité du monde des élèves, et surtout quelles sont les répercussions de cette conscience sur les pratiques de classe.

V.C- La réalité des pratiques enseignantes

Durant toute cette partie, je vais m'appuyer sur les huit questionnaires enseignants que j'ai récupérés durant mes recherches. Les différentes parties de ce questionnaire vont me permettre d'analyser d'une part la conscience enseignante sur les savoirs des leurs élèves, et

d'autre part les modalités d'études des contes au cycle 3.

V.C.1- La conscience enseignante à propos des connaissances de leurs élèves

Pour illustrer la conscience enseignante des connaissances des élèves sur les contes, j'ai volontairement mené ma recherche sur deux voies parallèles. D'un côté à travers le questionnaire élèves, j'ai organisé les réponses des élèves afin d'établir un classement des contes les plus connus par les élèves. D'un autre côté, à travers la cinquième question du questionnaire enseignant, je leur ai demandé de me dire quels contes étaient connus par les élèves. Dans le tableau suivant je synthétise ces réponses ; d'abord j'ai reporté le classement des élèves, puis j'y ai accolé le classement des enseignants avec leur rapport.

Classement élèves	Classement enseignants	Nombres d'enseignants qui considèrent que ce conte est connu par les élèves (sur 8 enseignants)
<i>Les trois petits cochons</i>	<i>La belle au bois dormant</i>	8 sur 8
<i>Le petit poucet</i>	<i>Cendrillon</i>	8 sur 8
<i>Boucle d'or et les trois ours</i>	<i>Blancheneige</i>	8 sur 8
<i>Cendrillon</i>	<i>Les trois petits cochons</i>	8 sur 8
<i>La belle au bois dormant</i>	<i>Le chat botté</i>	7 sur 8
<i>Blancheneige</i>	<i>Le petit poucet</i>	7 sur 8
<i>Barbe bleu</i>	<i>La belle et la bête</i>	7 sur 8
<i>Le vilain petit canard</i>	<i>Boucle d'or et les trois ours</i>	7 sur 8
<i>La belle et la bête</i>	<i>La petite sirène</i>	6 sur 8
<i>La petite sirène</i>	<i>Le vilain petit canard</i>	5 sur 8
<i>La princesse au petit pois</i>	<i>Barbe bleu</i>	4 sur 8
<i>Le chat botté</i>	<i>Peau d'âne</i>	3 sur 8
<i>La petite fille aux allumettes</i>	<i>Riquet à la houppe</i>	1 sur 8
<i>Peau d'âne</i>	<i>Les fées</i>	1 sur 8
<i>Les habits neufs de l'empereur</i>	<i>La petite fille aux allumettes</i>	1 sur 8
<i>Riquet à la houppe</i>	<i>La princesse au petit pois</i>	1 sur 8
<i>Le vaillant petit tailleur</i>	<i>L'oiseau bleu</i>	1 sur 8
<i>Les fées</i>	<i>Les habits neufs de l'empereur</i>	1 sur 8
<i>L'oiseau bleu</i>	<i>Le vilain petit tailleur</i>	0 sur 8

À travers ce tableau, il est facile de constater le décalage flagrant entre la conscience enseignante et la réalité des élèves. Le conte considéré comme le plus connu des élèves par les enseignants n'est qu'à la cinquième place du classement élève. Ce constat se fait sur l'ensemble des deux tableaux, il n'y a aucune correspondance aussi bien pour les contes les plus connus que les moins connus. Ainsi, on est en droit de se demander sur quoi se basent les enseignants pour fonder leurs séances ? Car les résultats nous montrent ici que cette base est erronée, on peut donc constater que leur « mauvaise croyance » constitue un « danger » pour leur séance s'ils considèrent que l'étude du conte original n'est pas nécessaire.

Sur ce point la conscience enseignante est bien loin de la réalité, car elle n'est pas en accord avec la réalité des connaissances des élèves. On peut souligner ici l'importance des évaluations diagnostiques en début de séquence afin de palier à ce problème.

V.C.2- L'étude des contes et de leurs parodies au cycle 3

V.C.2.a- Quelles sont les parodies étudiées en classe.

À ma faible échelle, ici uniquement 8 questionnaires remplis par des enseignants, et grâce à la première question posée aux enseignants, je vais établir un répertoire des parodies de contes étudiées à l'école.

Sur les 8 enseignants interrogés uniquement 5 ont déjà ou souhaitent étudier une parodie de contes, dont 3 qui ont déjà travaillé ce thème en classe. Voici les œuvres déjà étudiées en classe:

E.SANVOISIN	<i>Le petit buveur d'encre rouge</i>	au CE2
G de PENNART	<i>Chapeau rond rouge</i>	au CE1
C.STORR	<i>Polly la futée et cet imbécile de loup</i>	au CE2
Y.POMMAUX	<i>John Chatterton détective</i>	au CM1 et au CE2
P. CORENTIN	<i>Mademoiselle sauve-qui-peut</i>	au CE1
J.CLAVERIE	<i>Pélagie et le loup</i>	au CP
G.SOLOTAREFF	<i>Le petit chaperon vert</i>	au CP

et les œuvres envisagées:

J.GAGNE	<i>Les vacances du petit chaperon rouge</i>
---------	---

J.P.KERLOC'H *Barbe bleue*
 NADJA *Les surfées*
 E.SANVOISIN *Le petit buveur d'encre rouge*

Je peux constater à travers ces faibles résultats que les parodies de contes ne sont pas un genre vraiment étudié en classe, car uniquement 3 enseignants sur 8 l'ont déjà travaillé. Ce que je trouve fort dommage, c'est le fait que ce genre ne soit pas plus étudié avec les enfants malgré la richesse des ouvrages, sur les 28 titres proposés seulement 7 ont déjà été travaillés avec des élèves et 4 sont envisagés. Je suis cependant bien consciente que la liste est incomplète car il y a bien d'autres références encore, afin de m'ouvrir à d'autres possibilités j'avais demandé aux enseignants (à la question deux) de me faire part des titres d'autres parodies vues en classe. J'ai ainsi pu obtenir d'autres références comme:

CORENTIN *Plouf!*
 PRINSAUD *Le géant de Zeralda*
 RASCAL et ELLIOT *Le poussin noir*
 De PENNART *Le loup sentimentale*

(Je signale au passage que j'ai dû effectuer des recherches pour obtenir les noms des auteurs car les enseignants ne me les avaient pas fournis, en espérant que cela est correct). Je peux donc observer que les enseignants étudient surtout des contes traditionnels dans leur classe et beaucoup moins les parodies. Cependant cette recherche me permet de voir également que les parodies de contes ne sont pas genre étudié uniquement au cycle trois mais aussi au cycle deux, c'est le cas de 4 œuvres étudiées ici par les enseignants interrogés;

G de PENNART	<i>Chapeau rond rouge</i>	au CE1
P. CORENTIN	<i>Mademoiselle sauve-qui-peut</i>	au CE1
J.CLAVERIE	<i>Pélagie et le loup</i>	au CP
G.SOLOTAREFF	<i>Le petit chaperon vert</i>	au CP.

À présent que je sais quelles sont les parodies étudiées en classe, il pourrait être intéressant de connaître les intérêts et les objectifs de telles lectures en classe.

V.C.2.b- Pour quelles raisons (intérêts et objectifs) les parodies de contes sont-elles travaillées en classe?

Afin de connaître les enjeux de l'étude des parodies de contes en classe, j'ai demandé aux enseignants aux questions IV et VI de me dire quels étaient leurs intérêts pédagogiques et leurs motivations. Ainsi cela expliquerait ou non la faible étude de ce genre en classe.

Les intérêts pédagogiques cités par les enseignants interrogés sont les suivants:

- pour inciter une production d'écrit (écrire la suite, écrire son conte)
- explication de textes
- mise en réseau
- travailler la structure des contes
- inter culturalité des contes
- support pour travailler la conjugaison
- plaisir de lire des histoires amusantes

De manière générale, derrière l'étude de parodie il y a un enjeu pédagogique réel qui va prendre appui sur le support littéraire.

Les motivations citées sont les suivantes:

- genre au programme
- intérêt personnel et didactique des contes
- connaissances de textes littéraires
- prendre plaisir à lire

Les motivations sont ici à la fois personnelles et instructives.

Les intérêts pédagogiques portés aux parodies de contes et les motivations des enseignants à travailler ce genre en classe me permettent quelques constats. D'abord les parodies de contes sont rarement étudiées en classe pour elle-même, elles sont toujours en lien avec les contes traditionnels ; les parodies permettent donc une mise en réseau, une illustration qui permet aux élèves d'écrire leur propre conte ou d'écrire la suite... Jamais le genre de la parodie est travaillé pour lui-même, il n'y a pas d'étude de ce genre à travers les transformations ... Elles sont surtout un support pour répondre aux exigences des programmes (support de conjugaison, pour inciter une production d'écrit, compréhension écrite...).

Ensuite ce qui est très intéressant, c'est le fait que les contes et surtout leurs parodies permettent plus une ouverture culturelle qu'un réel travail littéraire, ainsi les élèves lisent pour s'amuser d'une histoire et non plus seulement pour travailler une notion précise. Je me permets d'affirmer, du moins à partir du corpus étudié, que les parodies de conte développent surtout un plaisir de lire.

Enfin ce plaisir de lire est un point très largement mis en avant par les enseignants pour justifier l'étude de parodies. Le choix de l'enseignant pour telle ou telle histoire ce fait selon le plaisir de lire. Ainsi le choix d'une histoire plaisante qui regroupe des personnages connus des enfants, permet aux élèves d'être rassurés et donc plus confiant dans leur lecture. Les enseignants à travers l'étude de parodie veillent à développer le plaisir de lire chez les élèves. cependant afin de s'assurer de ce plaisir il faut que l'enfant ait un certain degré de connaissance du conte original, dans ce cas comment procèdent les enseignants?

V.C.2.c- Qui est étudié en premier? Le conte traditionnel ou la parodie?

Pour répondre à cette question je me réfère à celle posée aux enseignants en troisième position du questionnaire. Avant d'en énoncer les résultats je souhaite faire un point sur les réponses analysées. Parmi les huit enseignants uniquement cinq ont répondu à cette question, dont trois qui ne travaillent uniquement sur les contes traditionnels et pour qui les parodies ne sont qu'un prolongement à travers notamment une mise en réseau. Je vais donc uniquement m'intéresser aux réponses des deux enseignantes qui travaillent à la fois sur les contes traditionnels et sur leurs parodies.

À la question « Comment avez-vous procédé ? Avez-vous présenté le conte source. Si oui à quel moment ? », voici leur réponse:

Enseignante A « *Lors des ouvrages appris et étudiés, je présente le conte source qui sera étudié plus en détail et ensuite on présente les parodies de conte soit en les lisant soit en les présentant seulement (si trop grand nombres) »*

Enseignante B « *Non (pas de présentation du conte source) car référence à un conte connu mais le parallèle est fait pendant l'étude du texte »*.

Nous avons donc ici deux façons de faire différentes, la première présente et étudie le conte original, alors que la deuxième étudie la parodie sans travail préliminaire sur le conte source mais avec un parallèle avec celui-ci durant la lecture de la parodie. Je constate donc ici

que les deux façons de faire sont envisageables au cycle trois, cela dépend de la volonté de travail de l'enseignant, de sa manière de faire et de ses objectifs. Présenter le conte source d'abord est certainement plus sécurisant si on souhaite que les élèves comparent les deux œuvres de plus près. Mais ne pas le faire permet aussi à faire émerger chez les élèves des connaissances qu'ils ont déjà acquises (cela permet notamment de développer l'estime de soi car les élèves prennent conscience de leurs connaissances). Cependant il faut être vigilant car comme nous l'avons vu précédemment la conscience enseignante et la réalité élèves sont différentes. Si l'enseignant ne veut pas présenter le conte source à ses élèves ils doivent cependant vérifier « subtilement » que ce conte est connu par les élèves.

Pour résumer, la technique qui préconise que l'enfant est pris connaissance du conte source avant d'étudier la parodie, va faire en sorte que ce dernier sera plus performant dans l'analyse de la parodie. De son côté l'autre technique, en « cachant » le conte source aux élèves, laisse la possibilité aux élèves de découvrir progressivement le conte source grâce aux différents éléments de la parodie, ainsi ils feront le lien avec le conte source au fur et à mesure de la lecture.

L'analyse des dispositifs d'études des parodies en classe de cycle trois m'a appris plusieurs choses. D'une part, j'ai constaté que malgré une richesse d'ouvrage dans ce domaine, les parodies de conte étaient très peu étudiées en classe. De plus les rares fois où elles le sont, c'est uniquement pour faire une ouverture culturelle avec l'univers des contes traditionnels. La parodie est très rarement étudiée en tant que genre à part entière. D'autre part, la méthode employée pour présenter la parodie et le conte source comporte une dualité. Soit on présente le conte traditionnel avant la parodie, soit on étudie la parodie en laissant les élèves faire le lien avec le conte source. Ces deux méthodes comportent des arguments différents en faveur de leurs objectifs propres; en présentant d'abord le conte traditionnel l'enseignant s'assure de la connaissance du conte afin d'effectuer une meilleure comparaison, en ne la présentant pas il permet aux élèves de faire appel à leur culture littéraire pour faire le lien entre la parodie et un conte qu'ils doivent connaître. Il n'y a donc pas de « technique idéale », cela dépend des objectifs et du travail envisagé par l'enseignant.

De manière générale, l'étude des pratiques enseignantes m'a permis de voir que la conscience enseignante et la réalité élève étaient deux choses différentes, et donc il est possible que les enseignants ne soient pas vraiment conscients des capacités de leurs élèves. Cela

explique peut-être le fait que la parodie ne soit pas un genre beaucoup étudié en classe. Lorsque c'est rarement le cas, l'étude de la parodie peut se faire de deux façons différentes, soit de manière sécurisante en étudiant le conte source avant, soit de manière inductive en laissant les élèves deviner le conte source.

VI- Conclusion de la recherche

Afin d'approfondir cette recherche, d'autres pistes pourraient être envisagées pour « voir plus loin ». Il pourrait être intéressant de suivre une séquence d'enseignement autour de la parodie dans deux classes différentes mais de niveaux équivalents ; chacune des classes utiliserait une technique particulière ; présentation ou non du conte source avant d'étudier la parodie. Ainsi il serait intéressant d'analyser comment se déroulent les séances, avec les différentes réactions des élèves... Il serait aussi possible de faire des entretiens avec des enseignants qui ont déjà travaillé sur la parodie en classe afin de pouvoir leur poser des questions plus précises sur leurs pratiques de classe. Ou encore, on pourrait réaliser un répertoire des intérêts pédagogiques de la parodie afin de développer son étude en classe de cycle trois.

Au terme de ma recherche, j'ai réussi à éclaircir de nombreux points liés à l'étude des parodies de contes traditionnels en classe, plus précisément autour de la relation entre la parodie et le conte source.

J'ai d'abord constaté que les contes sont un genre maîtrisé par les élèves de cycle trois pour et par différentes raisons. Il s'agit d'un genre dans lequel ils ont été « baignés » à la maison et à l'école, c'est leur première culture littéraire. De plus les contes leur procure un plaisir de lire, d'une part car dans leur enfance la lecture de conte favorisait des moments de partage familial, et d'autre part parce que les contes sont généralement les premiers ouvrages que les enfants lisent seuls. Ainsi les élèves ont des connaissances fines des contes (stéréotypes, personnages...) qui leur permettent une reconnaissance des contes au moyen d'une trame moyenne source, car les enfants ont abordé les contes par des sources différentes. Cependant le questionnaire élèves a démontré qu'il ne suffit pas de connaître un conte pour être capable de l'identifier dans une parodie. C'est là que l'enseignant intervient.

Ensuite, j'ai constaté que les enseignants avaient une mauvaise conscience de cette maîtrise de conte par les élèves, qui s'illustre notamment par deux classifications de contes différentes. En plus de cela, je me suis aperçue que les parodies de contes n'étaient pas beaucoup étudiées dans les classes de cycle trois. Lorsque c'est le cas, la parodie est très souvent au service d'une

notion, d'un objectif, tous deux dictés par les instructions officielles ; elle n'est jamais étudiée en tant que genre littéraire à part entière. Le plus souvent elle est au service du conte traditionnel, elle sert de prolongement telle la mise en réseau... Cependant il en ressort deux techniques d'approche : soit le conte traditionnel est étudié avant la parodie, soit la parodie est étudiée sans premières références au conte source. Les deux méthodes sont au service d'intérêt et d'objectifs pédagogiques différents qui permettent tout de même de développer un plaisir de lire chez les élèves.

Cette recherche me permet de valider mes hypothèses. Les contes sont toujours bel et bien un genre destiné aux enfants mais il faut cependant que les enseignants veillent à être bien attentifs aux connaissances de leurs élèves. De plus, les deux méthodes préconisées par les enseignants-chercheurs sont utilisées dans les classes, il n'y en a pas une qui domine sur l'autre, les deux permettent des approches différentes. Malheureusement la parodie reste un genre peu travaillé en classe, je n'ai pas constaté de réelle évolution sur ce plan.

Un travail de recherche engendre des difficultés auxquelles on ne s'attend pas forcément. Certes nos directeurs de mémoire sont là pour nous aiguiller afin de les éviter, mais certaines difficultés permettent de nous faire avancer autrement. Le problème majeur de cette recherche fut le temps, plus précisément le manque de temps. Il m'a été très difficile de tous concilier les cours théoriques, les stages, le mémoire... Cette année de recherches a été le fruit d'une organisation particulière afin de pouvoir répondre à toutes les exigences. En plus du manque de temps, le recueil des données, plus précisément l'analyse m'a été problématique. Le fait que de nombreux enseignants n'aient pas répondu consciencieusement à mon questionnaire et qu'une classe ait répondu collectivement aux questions m'a beaucoup peiné. Mais en utilisant d'autres moyens et techniques j'ai tout de même réussi à tirer profit de la situation.

De manière générale, cette recherche m'a permis d'apprendre beaucoup de choses, tant sur le plan pédagogique, que méthodologique.

VI- Conclusion du mémoire

Ce mémoire dont le sujet est en parfaite adéquation avec la pratique enseignante que j'ai vécue (cours de licence sur les contes, vécu en tant qu'élève, et observations en tant que stagiaire) m'a permis d'apprendre énormément de choses sur le métier de professeur des écoles, et surtout à propos des recherches faites autour de cette profession.

D'abord, à travers une recherche surtout bibliographique, j'ai défini les termes de mon sujet (conte traditionnel et parodie) d'un point de vue enseignants, et surtout j'ai étudié les différentes approches d'enseignants-chercheurs comme TAUVERON ou CONNAN-PINTADO sur le sujet. Je me suis aperçue qu'il y avait de nombreux travaux de recherches autour d'un sujet si précis. Après avoir fait le tour des différentes recherches déjà effectuées (il y a plus ou moins longtemps) j'ai pu énoncer des hypothèses afin de me donner des axes de travail bien définis.

Ensuite, grâce à ces différents axes, j'ai pu m'atteler à l'étape la plus importante d'une recherche: l'élaboration du dispositif de recueil de données. C'est à travers lui que se sont basées toutes les analyses que j'ai pu faire.

Enfin, j'ai récupéré les résultats afin de les analyser pour pouvoir répondre à ma problématique: quelles sont les modalités d'étude des parodies de contes traditionnels au cycle trois, notamment à travers la relation entre le conte source et la version détournée?, et aussi valider ou non mes hypothèses.

Mes deux questionnaires m'ont permis d'analyser différentes réalités de terrain qui se centrent sur mon sujet.

Ainsi, je peux conclure que les contes traditionnels sont un genre maîtrisé par les élèves de cycles trois grâce à leur fréquentation enfantine scolaire et à domicile, ce qui leur permet donc d'avoir des connaissances suffisamment pertinentes pour aborder la notion de parodie. Cependant les parodies sont peu étudiées à l'école, les enseignants qui n'ont pas réellement conscience des capacités de leur élèves, utilise généralement la parodie comme élément de culture supplémentaire lié aux contes et rarement comme un genre à part entière, dans le pire des cas la parodie est uniquement un texte support pour travailler d'autres notions.

Cette recherche m'a également fait prendre conscience qu'on ne peut pas parler de contes sources car tous les enfants ne possèdent pas les mêmes références en matières de contes, il est donc préférable de parler de trames moyennes sources qui regroupent les principales

caractéristiques, et stéréotypes du conte traditionnel. Une chose est certaine, dans la majeure partie du temps la parodie est présentée aux élèves afin de leur faire prendre goût à la lecture et donc de développer un plaisir de lire.

Il ne faut pas oublier de dire qu'un travail de recherche engendre de nombreuses difficultés. La principale d'entre elles fut le manque de temps et de moyen. Même si on a bien conscience que cette recherche n'est qu'exploratoire pour ces mêmes raisons, on s'investit réellement dans ce travail. Ici, avec plus de temps, j'aurais amélioré mon recueil de données en dirigeant moi-même les enquêtes auprès des élèves, ou en allant questionner moi-même les enseignants au lieu de les laisser répondre à un questionnaire papier. Le manque de participation enseignante a aussi été une difficulté à laquelle j'ai dû faire face.

Ce mémoire m'a permis de prendre pleinement conscience du fait qu'être enseignant ce n'est pas uniquement faire classe face à des élèves mais c'est aussi se renseigner des différentes recherches faites dans les différents domaines que l'on enseigne (français, mathématiques, histoire, géographies...). C'est ça aussi la compétence dix « se former et innover », car un tel travail permet d'améliorer ses capacités d'enseignement en s'ouvrant à d'autres méthodes pédagogiques. Ce mémoire m'a donc surtout appris tout aussi bien à me plonger dans des ouvrages de recherches, qu'à aller me confronter aux réalités du terrain; car il n'y a que comme cela que l'on peut s'apercevoir des liens entre la théorie et la pratique.

Bibliographie:

A_ Ouvrages littéraires

- DAHL Roald, 2003, *Un conte peut en cacher un autre*, Gallimard, Folio Cadet.
- DUMAS Philippe et MOISSARD Boris, 1980, *Contes à l'envers*, Neuf à l'école des loisirs.
- GRIMM Jacob et Wilhelm, 1976, *Contes*, Gallimard, Folio Classique.
- PERRAULT Charles, 2008, *Les contes de ma mère l'oye*, Librio.
- SOLOTAREFF Grégoire, 2009, *Anticontes de fées*, écoles des loisirs.

B_ Autres Ouvrages

- BUTLEN Max, 2005, *Que faire des stéréotypes que la littérature adresse à la jeunesse?*.
- CONNAN-PINTADO Christiane, 2009, *Lire les contes détournés à l'école à partir des Contes de PERRAULT*, Hatier Pédagogique.
- PETITJEAN André, juin 1984, *Le petit chaperon rouge: conte et anticonte*,
« L'écriture-imitation » Pratique pédagogique N°42.
- REUTIER Yves, juin 1984, *Contes et parodies: un exemple d'introduction de l'histoire littéraire dans le premier cycle*, « L'écriture-imitation » Pratique pédagogique N°42.
- RODARI Gianni, septembre 2010, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, Contre-allée.
- SANGSUE Daniel, 1994, *La parodie*, Hachette supérieur, Contours littéraires.
- TAUVERON Catherine, 2002, *Lire la littérature à l'école*, Hatier Pédagogique.

C_ Instructions officielles

- Bulletin officiel Hors-série n°3 du 19 juin 2008.
- Document d'accompagnement des programmes, Littérature (2) Cycle des approfondissements.

Annexes:

1- Questionnaire élèves	page 1
2- Questionnaire enseignants	page 3
3- Récapitulatif des résultats de la classe de CM2 de l'école d'HOUPLINES	page 6
4- Récapitulatif des résultats de la classe de CE2 de l'école d'HOUPLINES	page 10
5- Récapitulatif des résultats de la classe de CM2 de l'école de DEULEMONT	page 14
6- Récapitulatif des résultats de la classe de CE2 de l'école de DEULEMONT	page 18
7- Récapitulatif des résultats de la classe de CM2 de l'école d'ILLIES	page 21
8- Récapitulatif des résultats de la classe de CE2 de l'école d'ILLIES	page 25

Questionnaire pour les élèves

Nom de ton école: _____

Ta classe: _____

Nom de ton enseignant: _____

I- Note le titre du conte auquel l'extrait te fais penser.(extrait lu par un adulte)

EXTRAIT 1:

« Le loup lui cria en adoucissant un peu sa voix: Tire la chevillette, la bobinette cherra. La petite fille dit à sa grand-mère: Ma mère-grand, que vous avez de grand bras? C'est pour mieux t'embrasser, ma fille. Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes? C'est pour mieux courir, mon enfant. Ma mère-grand que vous avez de grandes oreilles? C'est pour mieux écouter, mon enfant. Ma mère-grand que vous avez de grandes dents? C'est pour te manger. »

Cet extrait me fait penser à _____

EXTRAIT 2:

« Un jour, un loup, gaillard assez canaille,
Tombe sur la maison de paille du cochon bon garçon
« ouvre-moi la porte, cochon, cher cochon!
– Nernni, non, par ma barbichette!
– Alors je vais souffler, cogner et défoncer ta maisonnette.

Le petit cochon fit sa prière, mais sa maisonnette vola en poussière »

Cet extrait me fait penser à _____

EXTRAIT 3:

« Le bucheron dit à sa femme:

« Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants; je ne saurais les voir mourir de faim devant mes yeux, et je suis résolu de les mener perdre demain au bois »

Le plus jeune des frères se leva de bon matin, et alla au bord d'un ruisseau, où il emplit ses poches de petits cailloux blancs. »

Cet extrait me fait penser à _____

EXTRAIT 4:

« Un autre mercredi après-midi, il avisa dans un jardin public une princesse qui dormait sur un banc, victime d'une sortilège. Clément s'approcha d'elle et lui fit un baiser: l'endormie se réveilla, mais en poussant des cris d'orfais, et une dame accourut, qui traita le jeune preux de tous les noms et lui tira les oreilles. Manifestement ici, personne n'attendait de prince charment. »

Cet extrait me fait penser à _____

EXTRAIT 5:

« La sorcière s'écria à haute voix:

« Dans sa quinzième année, la princesse se piquera avec un fuseau et tombera morte. »

Tous étaient effrayés, alors la douzième qui avait encore un vœu à faire, s'avança, et comme elle ne pouvait pas annuler le mauvais sort, mais seulement l'adoucir, elle dit:

« Ce n'est pas dans la mort que la princesse tombera mais dans un profond sommeil de cent ans »

Cet extrait me fait penser à _____

II- À partir de ces contes, écris 2 ou 3 mots qui te font penser à ce conte:

Exemple: Le petit chaperon rouge → panier, grand-mère, loup ...

Titre des contes	2 ou 3 mots qui me font penser à ce conte
Barbe bleu	
La Belle au Bois dormant	
Riquet à la houppe	
Peau-d'Âne	
Cendrillon	
Le Chat botté	
Les fées	
Le vaillant petit tailleur	

Le petit Poucet	
Blancheneige	
Les trois petits cochons	
La Belle et la Bête	
La petite fille aux allumettes	
La petite sirène	
La princesse au petit pois	
Le vilain petit canard	
L'oiseau bleu	
Boucle d'or et les trois ours	
Les habits neufs de l'empereur	

III- Tu peux cocher **plusieurs** cases.

1- Où as-tu déjà lu des ces contes?

- À l'école
- Chez toi
- À la garderie
- À la bibliothèque
- Ailleurs Précise s'il te plait:.....

2- Quel était le support de l'histoire?

- Un livre sans images
- Un livre avec images
- Un dessin animé
- Un film
- Autre Précise s'il te plait:.....

3- Qui lit les contes ?

- Toi tout seul
- Toi avec tes parents
- Tes parents t'en lisent
- Toi à l'école
- Le maître ou la maîtresse
- Quelqu'un d'autre Précise s'il te plait:.....

QUESTIONNAIRE ENSEIGNANT:

École:

Nom:

I- Liste de parodies: Dans la liste des parodies de contes ci-dessous, lesquels avez-vous déjà étudié en classe?

Auteur	Titre	Edition	O u i	En quelle classe?	N o n	Je l'envisa ge??
J.P KERLOC'H	<i>Barbe bleue</i>	P'tit Glénat				
G.SOLOTAREFF	<i>Barbe Rose</i>	L'école des loisirs				
Y.POMMAUX	<i>Le Grand sommeil</i>	L'école des loisirs				
G.C LEVINE	<i>Sonora au long sommeil</i>	L'école des loisirs				
L.KORB L. LEFEVRE	<i>Un prince en basket</i>	Castor poche, Flammarion				
M.WADDELL	<i>Drôle de princesse</i>	Grund				
B. COLE	<i>Prince Gringalet</i>	Seuil jeunesse				
NADJA	<i>Les Sur-fées</i>	L'école des loisirs				
H. HUGO	<i>Le petit napperon rouge</i>	Édition La Découverte et Syros				
J.P KERLOC'H	<i>Le grand lougoudou et le petit chapeau rond rouge</i>	Vilo Jeunesse				
M.CANTIN	<i>Le grand gentil loup</i>	Édition Milan, coll. Poche benjamin				
F. NEGRIN	<i>Dans la gueule du loup</i>	Edition du Rouergue				
E.SANVOISIN	<i>Le petit buveur d'encre rouge</i>	Edition Nathan, coll. « Demi- lune »				
NADJA	<i>Chaperon rouge Collection privée</i>	Edition Cornélius				
G. de PENNART	<i>Chapeau rond rouge</i>	L'école des loisirs				
F.STEHR	<i>Loupiotte</i>	L'école des loisirs				
J. GAGNE	<i>Les vacances du petit chaperon rouge</i>	Les Editions 400 coups				
C. STORR	<i>Polly la fûtée et cet imbécile de loup</i>	Nathan, Kid pocket				
Y.POMMAUX	<i>John Chatterton détective</i>	L'école des loisirs				
V. MALONE	<i>Le petit chaperon de ta couleur</i>	Seuil Jeunesse				
D. LEVY	<i>Grand-mère Albert</i>	L'école des loisirs				
P. CORENTIN	<i>Mademoiselle sauve-qui-peut</i>	L'école des loisirs				
A.ROCARD	<i>L'étrange Monsieur Garou</i>	Père Castor Flammarion				

M. STOEBE	<i>Pélagie et le loup</i>	Edition Nord-Sud			
J. CLAVERIE	<i>Le petit chaperon rouge</i>	Albin Michel Jeunesse			
G. SOLOTAREFF	<i>Le petit chaperon vert</i>	L'école des loisirs			
P.DUMAS B.MOISSARD	<i>Le petit chaperon bleu marine</i>	L'école des loisirs			
P.MATEO	<i>Le petit Cépou</i>	Syros Jeunesse « Parole de conteurs »			

II- En avez-vous étudié d'autres? Si oui lesquels?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

III- Comment avez-vous procédé? Avez-vous présenté le conte source? Si oui à quel moment?

.....

.....

.....

.....

IV- Quels étaient les intérêts de ces textes travaillés en classe de ces ouvrages ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

V- Pensez-vous que vos élèves connaissent ces contes?

Contes	Oui	Non
Barbe bleu		
La Belle au Bois dormant		
Riquet à la houppe		
Peau-d'Âne		
Cendrillon		
Le Chat botté		
Les fées		
Le vaillant petit tailleur		
Le petit Poucet		
Blancheneige		
Les trois petits cochons		
La Belle et la Bête		
La petite fille aux allumettes		
La petite sirène		

La princesse au petit pois		
Le vilain petit canard		
L'oiseau bleu		
Boucle d'or et les trois ours		
Les habits neufs de l'empereur		

VI- Pourquoi étudiez-vous ce genre littéraire?(effet de mode, dans le but d'écrire à la manière de ...)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

VII- Depuis quand étudiez vous ce genre? (depuis votre formation initiale, depuis réception d'un support ministériel, conseil de collègues, réunions pédagogiques...)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Résultats école d'Houplines

CM2 29 élèves

I- Extrait de contes et de parodies

Réponses des élèves	Le petit chape - ron rouge	Les 3 petits co - chons	Le petit poucet	La belle au bois dormant	Blanche Neige	Cendrillon	Blanche neige et les 7 nains	Jack et le hari - cot magique	La belle et la bête	La maison en pain d'épice (hansel..)	Pas de ré - ponses	Total par extrait
Noms des extraits												
Extrait 1: Le petit chaperon rouge	28					1						29
Extrait 2: « P » Les 3 petits cochons		29										29
Extrait 3: Le petit poucet			19				1	2		3	4	29
Extrait 4: « P » La belle au bois dormant					7	6	4	1	1		10	29
Extrait 5: La belle au bois dormant					14	1	2				12	29

« P » pour parodie

Nb d'élèves qui on eu ...

5 bonnes réponses	1
4 bonnes réponses	14
3 bonnes réponses	9
2 bonnes réponses	5
1 bonne réponses	0
0 bonnes réponses	0
Total	29

II- Trois mots pour caractériser un conte

Barbe bleu	12	Pirats (3) brochet	1 œil cave	Bateau (4) riche	Barbe (7) salle	Bleu (4)	Sang (3)	Clef (8)	Femmes (3)	Joyage	Mort (2)	couleau	chapelle	bour
La belle au bois dormant	8	Princesse (9) Enormes (2) profond laid	Dormir (3) pomme dormant princesse belle	Princes (7) forêt	charmant	Fuseau (4) 100 jardin	Baiser (3) Fée (2)	nourir balon	Sorcière (5) calèche	enfant rose	belle Fille	Bois (3) aiguille	dormant mère	Sommeil (4) piquera
Riquet à la houppe	28													
Peau d'âne	17	Âne (8) ogre	Princesse (3) enfant	Princes (3) bague	charmant manitou d'âne	campagne	chemin	Robe (2)	peau d'âne (2)	peau	Fille (2)	sous	bucheron	Sorcière
Cendrillon	6	boniche ménage fille	Château (4) souliers mère	Princesse (2) Charmant (2) Sortilège (2)	Chaussure (6) bal Jardin (2)	couronne	Robe (2) Verre (3) enfants	Belle mère Robe (2)	Sœurs (3) bleu	Souris (9) jaune	chat layette	mariage citraille	Princes (7) pomme	carrosse Sorcière
Le chat botté	5	Chat (19) ogre	Botte (14) marquis	Épées (8) lait	Chapeau (9)	botté	roux	prince	patte	orange	moulin	héros	complot	bagarre
Les fées	27	salles	bébé	Sorcière	fée	veuve	homme							
Le vaillant petit tailleur	28	couturier	demoiselle	jeune homme										
Le petit poucet	9	Petit (8) perdu	Cailloux (9) forêt	bois loup	Bucheron (4) Ogre (2)	Poucet (2) Oiseaux (2)	poisse soupe	Pain (2) porte	saure Frère (4)	or mains	riche maison	enfant grosse boîte	parents	chemin
Blancheneige	12	Forêt (2) arc	Nains (10) Princesse (2)	Pomme (6) maisonnette	Sorcière (8) prison	Princes (2)	blancs	jardin	lutin	lit	mirrir	robe	baiser	sept

Les trois petits cochons	Cochons (10)	Loup (18)	Maison (11)	Pailles (9)	Bois (4)	Brique (7)	souffle	vent	maisonnette	trois			
4													
La belle et la bête	Bête (11)	Château (3)	animal	Rose (4)	pal	Femme (2)	magie	Belle (2)	baston	fleur	Princesse (5)	lumière	sort
12	robe	monstre	chanson	filie	objet vivant	méchante							
La petite fille aux allumettes	Allumettes (11)	mort	Pauvre (2)	7 allumettes	Grand-mère	nouvel an	filles (2)	fam	froid	fête			
17													
La petite sirène	Sirène (13)	Prince (4)	Eau (4)	Bateau (2)	fève	requin	Poisson (2)	Bonard	Hermite	Crabe (2)	pieds	Mer (3)	Bouche
11	mag soire	poison	pal	Société (6)	océan	princesse	poi	arielle					
La princesse au petits pois	Pois (6)	petite fille	princesse	cousin	carrosse	Malais (3)	sensible	pluie					
23													
Le vilain petit canard	Canard (3)	lac	différent	canine	seule	l'ocle (2)	résister	beau	grand	Étang (2)	Cygne (2)	hiver	biseau
22													
L'oiseau bleu													
29													
Boucle d'or et les trois ours	Ours (7)	petite maison	filie	chaises	Lits (3)	Soupe (2)	Froide	br	bouche	blonde	Maison (2)	bol	lait
20	trois	filie											
Les habits neufs de l'empereur	habit	neuf	empereur										
28													

III- fréquentation avec les conte

	Nombre de fois où un élève a coché cette réponse	
<i>Où as-tu déjà lu des contes?</i>		
à l'école	10	
chez toi	24	
à la garderie		
à la bibliothèque	11	
ailleurs:		
	Oncle/Tante	1
<i>quel était le support?</i>		
un livre sans image	12	
un livre avec images	15	
un dessin animé	13	
un film	6	
autre		
<i>qui lit les contes?</i>		
toi tout seul	25	
toi avec tes parents	4	
tes parents t'en lisent	2	
toi à l'école	8	
le maître ou la maîtresse	2	
quelqu'un d'autre		
	Les élèves	2
	Cousine	1

Résultats école d'Houplines

CE2 28 élèves

I- Extrait de contes et de parodies

Réponses des élèves Noms des extraits	Le petit chaperon rouge	Les 3 petits cochons	Le petit poucet	La belle au bois dormant	Blanche Neige	La princesse au petit pois	Cendrillon	La petite sirène	Barbe bleu	Le vaillant petit tailleur	La belle et la bête	Pas de réponses	Total par extrait
Extrait 1: Le petit chaperon rouge	26											2	28
Extrait 2: « P » Les 3 petits cochons		28											28
Extrait 3: Le petit poucet			17							1	2		28
Extrait 4: « P » La belle au bois dormant				13	6	4	3	1				1	28
Extrait 5: La belle au bois dormant				15	4						1		28

« P » pour parodie

élèves qui on eu ...

5 bonnes réponses	4
4 bonnes réponses	14
3 bonnes réponses	3
2 bonnes réponses	7
1 bonne réponses	0
0 bonnes réponses	0
Total	28

II- Trois mots pour caractériser un conte

Barbe bleue	14	Il est (4)	Barbe (6)	Princes (5)	barbou	Femme (4)	Tuer (3)	Couteau (2)	Clés (2)	filles	méchante	bleu	barreau
La belle au bois dormant	7	Princesse (16)	Prince (11)	pic	Sommeil (4)	Sortilège (5)	fée	baiser	robe	poison	piquée	formait	pète
Riquet à la houppe	27	Museau	lit	sortilège	dormant								
Peau d'âne	20	Peau (5)	Âne (5)	Princesse (3)	or	sous	four						
Cendrillon	12	Deux soeurs	mère	méchante	Souris (2)	ambrosie	château	pantoufle	verre	Princesse (8)	sortilège	Robe (2)	souffler
Le chat botté	5	Épée (9)	Chapeau (4)	maître	Chat (18)	Borde (12)	Arme (2)	ogre	héros	chapon	humain	Habillé (2)	Âne (2)
Les fées	15	Clochette (3)	Fées (5)	Alles (3)	magie	Petites (2)	Volantes (2)	poison	fille				
Le vaillant petit tailleur	24	Tailleur (3)	cailloux	enfants	puisseau	vaillant	petit						
Le petit poucet	13	pauvre	Cailloux (6)	villain	poche	frère	prince	princesse	roi	reine	Petit (4)	Poucet (2)	Bucleron (2)
Blancheneige	6	7 nains (7)	Pomme (8)	Empoisonnée (2)	fille	miroir magique	mère	petits	Nains (3)	désespérant	Princesse (9)	Prince (7)	Robe (2)
		endormie	Charmant (2)	meige	lutin	baiser	Sortilège (3)						

Les trois petits cochons	Loup (20)	Cochons (22)	Maison (11)	Paille (4)	Trois (4)	Petits (2)	cabane	Manger (2)				
2												
La belle et la bête	Château (3)	Bête (11)	Fille (2)	père	Belle (4)	Princesse (8)	robe	prince	monstre	lampe	amoureuse	hiver
10	sortilège	figure										
La petite fille aux allumettes	Allumettes (5)	petite fille	Fille (3)									
23												
La petite sirène	Sirène (16)	petite fille	Prince (4)	Mer (2)	Poisson (7)	Princesse (4)	requin	eau	ressemblance	file		
7												
La princesse au petits pois	Petit pois (7)	Princes (2)	Princesse (10)	pois	château	Pois (3)						
16												
Le vilain petit canard	Canard (11)	Malin (7)	renard	poussin								
17												
L'oiseau bleu	Oiseau (7)	Bleu (3)										
20												
Bouc d'or et les trois ours	Ours (14)	pois	Fille (10)	maison	papa	maman	garçon	boucle d'or (2)	lit	Petite (5)	Trois (3)	boucle
12	chaud											
Les habits neufs de l'empereur	Empereur (6)	Habits (3)	neuf									
21												

III- fréquentation avec les conte

Où as-tu déjà lu des contes?

	Nombre de fois où un élève a coché cette réponse	
à l'école	8	
chez toi	22	
à la garderie	2	
à la bibliothèque	12	
ailleurs:	5	
Pas de réponses	2	
	chez les grands-parents	3
	en voiture	1

quel était le support?

un livre sans image	5	
un livre avec images	16	
un dessin animé	10	
un film	11	
autre	3	
Pas de réponses	1	
	support audio	1

qui lit les contes?

toi tout seul	23	
toi avec tes parents	13	
tes parents t'en lisent	7	
toi à l'école	9	
le maître ou la maîtresse	3	
quelqu'un d'autre	4	
Pas de réponses	3	
	tante	1
	marraine	1
	Grand-mère	1

Résultats école de Deuilémont

CM2 9 élèves

I- Extrait de contes et de parodies

Réponses des élèves des extraits	Noms								
	Le petit chaperon rouge	Le petit poucet	Les 3 petits cochons	Le petit poucet	La belle au bois dormant	Blanche Neige	Le vaillant petit tailleur	Pas de réponses	Total par extrait
Extrait 1: Le petit chaperon rouge	9								0
Extrait 2: « P » Les 3 petits cochons		9							9
Extrait 3: Le petit poucet				8				1	9
Extrait 4: « P » La belle au bois dormant					1		1	7	9
Extrait 5: La belle au bois dormant					6	1		2	9

« P » pour parodie

élèves qui on eu ...

5 bonnes réponses	0
4 bonnes réponses	7
3 bonnes réponses	1
2 bonnes réponses	1
1 bonne réponses	0
0 bonnes réponses	0
Total	9

III- fréquentation avec les conte

	Nombre de fois où un élève a coché cette réponse	
<i>Où as-tu déjà lu des contes?</i>		
à l'école	6	
chez toi	8	
à la garderie		
à la bibliothèque		
ailleurs:		
		Chez Grands-ç 1
<i>quel était le support?</i>		
un livre sans image	1	
un livre avec images	6	
un dessin animé	5	
un film	3	
autre		
		Support audio 1
<i>qui lit les contes?</i>		
toi tout seul	6	
toi avec tes parents	2	
tes parents t'en lisent	2	
toi à l'école	1	
le maître ou la maîtresse	7	
quelqu'un d'autre		

Résultats école de Deuilémont

CE2 14 élèves

I- Extrait de contes et de parodies

Réponses des élèves	Le petit chape ron rouge	Les 3 petits cochons	Le petit poucet	La belle au bois dormant	Blanche Neige	Les 7 petits chevaux	Cendrillon	la princesse et la grenouille	Ansel et gretel	La belle et le clochard	Pas de réponses	Total par extrait
Noms des extraits												14
Extrait 1: Le petit cha peron rouge	14											14
Extrait 2: « P » Les 3 petits cochons		14										14
Extrait 3: Le petit poucet			10			2			1		1	14
Extrait 4: « P » La belle au bois dormant					2	2	1	1		1	7	14
Extrait 5: La belle au bois dormant					6	4	2				2	14

« P » pour parodie

élèves qui on eu ...

5 bonnes réponses	0
4 bonnes réponses	6
3 bonnes réponses	5
2 bonnes réponses	3
1 bonnes réponses	0
0 bonnes réponses	0
Total	14

Les trois petits cochons	Loup (12)	manger	Cochons (11)	Souffle (2)	Maison (5)	paille	bois	Trois (2)				
La belle et la bête	coquine	empoisonné	Princesse(5)	Bête (4)	horloge	monstre	orange	cochon	finer	belle		
La petite fille aux allumettes												
La petite sirène	Sirène (6)	Devenir (2)	Humaine (2)	château	soviète	Eau (2)	Poisson (2)	poissonnage	crabe			
La princesse au petit pois	princesse	Petit-pois	matelas									
Le vilain petit canard	canard	buisson										
L'oiseau bleu												
Boucle d'or et les trois ours	boucle d'or	Sasse	chaise	trois ours (3)	Fille (4)	maison	lit (2)	Fille	Ours (4)	grande		
Les habits neufs de l'empereur	nu											

III- fréquentation avec les conte

	Nombre de fois où un élève a coché cette réponse	
<i>Où as-tu déjà lu des contes?</i>		
à l'école		8
chez toi		12
à la garderie		2
à la bibliothèque		4
ailleurs:		
<i>quel était le support?</i>		
un livre sans image		4
un livre avec images		12
un dessin animé		5
un film		3
autre		
<i>qui lit les contes?</i>		
toi tout seul		13
toi avec tes parents		7
tes parents t'en lisent		6
toi à l'école		7
le maître ou la maîtresse		9
quelqu'un d'autre		
	Tante	1
	Grand-mère	1

Résultats école d'Illies

CM2 22 élèves

I- Extrait de contes et de parodies

Réponses des élèves	Le petit chaperon rouge	Les 3 petits cochons	Le petit poucet	La belle au bois dormant	Blanche Neige	Blanche neige et les 7 nains	Cendrillon	La petite sirène	Hansel et Gretel	Peau d'âne	La belle et la bête	Pas de réponses	Total par extrait
Noms des extraits													
Extrait 1: Le petit chaperon rouge	21	1											22
Extrait 2: « P » Les 3 petits cochons		21										1	22
Extrait 3: Le petit poucet			10						8			4	22
Extrait 4: « P » La belle au bois dormant				4		1		6			2		22
Extrait 5: La belle au bois dormant				10	6						1		22

« P » pour parodie

élèves qui on eu ...

5 bonnes réponses	1
4 bonnes réponses	7
3 bonnes réponses	7
2 bonnes réponses	6
1 bonnes réponses	0
0 bonnes réponses	1
Total	22

	Maison (11)	Loup (12)	Cochon (12)	Trois (4)	petites (maisons)	Paille (3)	Bois (3)	forêt	animaux (animaux)	souffle		
Les trois petits cochons												
	2											
La belle et la bête												
	6											
La petite fille aux allumettes												
	19											
La petite sirène												
	9											
La princesse au petits pois												
	18											
Le vilain petit canard												
	11											
L'oiseau bleu												
	19											
Boucle d'or et les trois ours												
	4											
Les habits neufs de l'empereur												
	20											

III- fréquentation avec les conte

	Nombre de fois où un élève a coché cette réponse	
<i>Où as-tu déjà lu des contes?</i>		
à l'école	13	
chez toi	18	
à la garderie		
à la bibliothèque	6	
ailleurs:		
	chez la grand-mère	1
	chez les copains	1
<i>quel était le support?</i>		
un livre sans image	6	
un livre avec images	20	
un dessin animé	10	
un film	11	
autre		
<i>qui lit les contes?</i>		
toi tout seul	16	
toi avec tes parents	5	
tes parents t'en lisent	5	
toi à l'école	10	
le maître ou la maîtresse	12	
quelqu'un d'autre		
	Grands-parents:	2

Résultats école d'ILLIES

CE2 22 élèves

I- Extrait de contes et de parodies

Réponses des élèves	Le petit chaperon rouge	Les 3 petits cochons	Le petit poucet	La belle au bois dormant	Blanche Neige	La princesse au petit pois	Cendrillon	Peau d'ane	La petite sirène	Pas de réponses	Total par extrait
Noms des extraits	21	21	21	21	21						21
Extrait 1: Le petit chaperon rouge	21										21
Extrait 2: « P » Les 3 petits cochons		21									21
Extrait 3: Le petit poucet			21								21
Extrait 4: « P » La belle au bois dormant				2	16	1		1	1		21
Extrait 5: La belle au bois dormant										21	21

« P » pour parodie

élèves qui on eu ...

5 bonnes réponses	0
4 bonnes réponses	21
3 bonnes réponses	0
2 bonnes réponses	0
1 bonnes réponses	0
0 bonnes réponses	0
Total	21

II- Trois mots pour caractériser un conte

Barbe bleu	barbe	bleu	château				
La belle au bois dormant	princesse	sommeil	fuséau				
Riquet à la houppe	naïve	ouï-dire	cricket				
Peau d'âne	princesse	roi	seau d'âne				
Cendrillon	parente	de voir	Demi-sœurs				
Le chat botté	chat	botte					
Les fées	clochette	noah	rosella				
Le vaillant petit tailleur	pois	poupée	couper				
Le petit poucet	forêt	ogre	cailloux				
Blancheneige	maïns	Belle-mère	animaux				

Les trois petits cochons	loup	maison	cochon	chaudron					
La belle et la bête	bête	prince	princesse	brocchetterie	belle	père			
La petite fille aux allumettes 1	allumettes	petite	fille	rue	feu	ogre	sauf	neige	
La petite sirène	sirène	princesse	poisson	seau	écorce	boule de cristal			
La princesse au petit pois 1	petit-pois	princesse							
Le vilain petit canard 1	canard	oigne	peuf	seau	mare	différence			
L'oiseau bleu	oiseaux	bleu	fil	petite fille					
Boucle d'or et les trois ours	trois	ours	dois	fil	chaise	fil			
Les habits neufs de l'empereur 2		FAUX habits	empereur	armées					

III- fréquentation avec les conte

Où as-tu déjà lu des contes?

	Nombre de fois où un élève a coché cette réponse
à l'école	19
chez toi	17
à la garderie	2
à la bibliothèque	12
ailleurs:	

Partout	2
Au cinéma	1
Grands-parents	1
Nounou	1
Cousins	1

quel était le support?

un livre sans image	7
un livre avec images	16
un dessin animé	15
un film	11
autre	

qui lit les contes?

toi tout seul	17
toi avec tes parents	15
tes parents t'en lisent	9
toi à l'école	13
le maître ou la maîtresse	14
quelqu'un d'autre	

Cousines	1
Grand-mère	1
Marraine	1
Famille	1

Résumé et mots clés

Résumé:

Cette recherche est une analyse des modalités d'étude de la parodie de contes traditionnels au cycle des approfondissements (cycle 3). J'ai plus précisément tenté d'identifier la relation entre le conte source et la parodie en faisant un lien entre la théorie et les réalités de classe.

J'ai basé cette recherche exploratoire sur deux enquêtes auprès d'une centaine d'élèves et d'une dizaine d'enseignants, tous de cycle trois.

Ainsi j'ai pu faire un état des lieux des connaissances des élèves afin de les comparer aux croyances des enseignants qui se basent sur celles-ci pour construire leurs séquences de classe.

Cette recherche m'a permis de mettre en lumière les pratiques et les réalités de classe en ce qui concerne l'étude de parodies de contes traditionnels au cycle trois.

Mots clés:

Contes traditionnels

Contes sources

Parodies

Cycle des approfondissements (cycle 3)